

festival
du 19 au 23 mars

VIDÉOFORMES
2002

expositions
du 20 mars au 7 avril

nuit des arts électroniques
23 mars

... Comme
à image

films &
vidéos numériques

institutionnels
événementiels
&
publicitaires

8, chemin de Beaurepaire
63400 Chamalières
04.73.93.06.06 - 06.82.37.41.85
www.com-une-image.com
boite@com-une-image.com

ci

CENTRE D'ARTS MÉDIATIQUES

vidéo d'art documentaire fiction vidéo d'art documentaire fiction vidéo d'art documentaire fiction vidéo d'art

MONTREAL (QUEBEC) CANADA

☎ (514) 524-2421

Transcodages

NTSC ►► PAL ►► NTSC

Vidéo

- Avid
- Protocols 24 mix
- Flint

Bourses

- Aide à la production
- Résidence

au service des artistes indépendants



www.primcentre.org

Turbulences vidéo # 35, spécial hors série, catalogue Vidéoformes 2002 •
Deuxième trimestre 2002 • Directeur de la publication : Vincent Speller • Directeur de la
rédaction : Gabriel Soucheyre • Secrétariat / abonnement : Colette Promérat • Diffusion
en librairie : Frédéric Legay

Ont collaboré à ce numéro :

Jacqueline Burckhardt, Jean-Paul Fargier, Pascale Fouchère, Colette Promérat, Céline
Quilleret, Valérie Tabailoux, Véronique Triger.

• Couverture : Jean-Michel Bonnemoy • Coordination et mise en page : Frédéric Legay
• Impression : Imprimerie Couty, Clermont-Ferrand • Dépôt légal : à parution • N° de
commission paritaire : 0107G81178 • N° ISSN : 1241-5596 • Publié par
VIDÉOFORMES, B.P. 50, 63002 Clermont-Ferrand cedex 1, tél : 04 73 17 02 17, e-mail :
videoformes@nat.fr ; net : www.videoformes.com • © les auteurs, **Turbulences vidéo**
35 et **VIDÉOFORMES** • Tous droits réservés • La revue **Turbulences vidéo # 35** béné-
ficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Auvergne, de la ville de Clermont-
Ferrand, du Conseil Général du Puy-de-Dôme, du Conseil Régional d'Auvergne.

Abonnement (1 an) : France : 18,4 €, étranger : 24,6 € • Prochain numéro : Juillet 2002

P 2 à 3	Edito
P 5 à 19	Expositions
P 20 à 25	Performances
P 26 à 54	Vidéo projetée
P 55 à 65	Village électronique
P 66 à 67	Nuit des arts électroniques
P 68	Vidéocollectif
P 69 à 71	Curriculum vidéo
P 72	2000 et 2 mercis

Expositions

Bill Viola

Florence Arrieu

Antonella Bussanich

Elastic (Alexandro Ladaga & Silvia Manteiga)

Anne-Marie Rognon

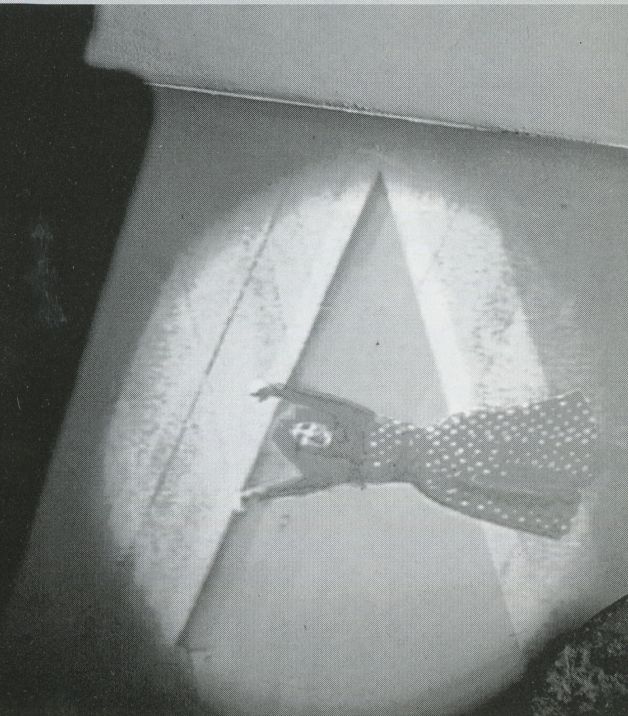
Pierrick Sorin

Magali D.

Pipilotti Rist

Aiyoung Yun

Eui-Suk Cho





The Arc of Ascent

Bill Viola

Photo : Kira Perov

Installation vidéo et son
Vidéo noir et blanc,
trois sources synchronisées
par ordinateur
pour former
une seule image
composite,
projetée sur un écran
de 2,7 x 6,8 m
dans un grand espace sombre.
Son stéréo amplifié,
1992.
Prêt de l'artiste.

20 mars > 7 avril 2002
Galerie l'Art du Temps

Free Shrink

Florence Arrieu

La violence, sa représentation, sa perception ainsi que les différents rapports humains qu'elle génère restent l'une des caractéristiques les plus représentatives de mon travail. Elle me paraît toujours impliquer une mise à distance de son objet, ne trouvant d'écho que si elle est mise en situation et que si elle implique physiquement le spectateur.

Mon travail repose en général sur une mise en place de différents éléments symboliques récurrents comme le miroir et/ou l'écran vidéo, qui me permettent de situer le spectateur, parfois en temps réel, dans l'œuvre.

Le miroir, en tant que reflet

Un des éléments qui nous parle le plus de nous-mêmes est notre visage dans un miroir. Au regard, le miroir offre une image unique. Unique parce que tous les visages sont uniques, mais surtout parce que l'existence de l'image reflétée se trouve en un instant et en un lieu précis. Toujours est-il que le reflet de notre visage est lié à la présence de ce dernier devant le miroir. On compare notre image avec d'autres, on reconnaît le cadre dans lequel elle est présentée, on juge surtout de sa propre "valeur". En regardant son image, on détermine le contexte dans lequel celle-ci s'inscrit. L'image de soi est le reflet d'une réalité mais cette réalité reste une construction humaine, élaborée selon nos besoins et nos possibilités.

L'écran, l'image manipulée

La vidéo permet une étude ou une analyse de soi à travers des comportements privés et quotidiens, une analyse des relations de soi aux autres, analyse pouvant prendre simplement la forme du constat ou de l'inscription de l'image de soi dans le réel tel qu'il apparaît.

Installation vidéo et son
coproduction Florence Arrieu / **VIDEOFORMES** 2002,
avec le soutien de Décotherm Industries.

20 mars > 7 avril 2002
Musée du Ranquet



Photo : Florence Arrieu

L'image vidéo met à jour des formes déjà ruinées d'une visibilité toujours incomplète, souvent menacée, parfois impossible à retranscrire. Forme hybride par excellence, la vidéo nourrit le paradoxe de ne pouvoir se donner que dans un présent (la durée de la réception), point commun avec le miroir.

Les images que je développe s'inscrivent dans un contexte actuel de violence à l'écran. L'image violente présente les actes de barbarie les plus abominables, alors que l'existence de l'être humain se veut de plus en plus protégée de toutes irrégularités extérieures par l'ensemble des règles, des coutumes et des protections diverses liées au progrès technologique, qu'il se constitue. La distance physique que met la technique entre l'événement relaté et le spectateur n'autorise qu'un impact mineur. L'acte n'étant vécu qu'à distance "procurable".

C'est parce qu'il est vécu à distance que l'état de violence est perçu comme un état de nature plausible, à l'égard duquel on ne peut avoir de réactions sensées lorsque l'on y est réellement confronté. Il demeure donc constamment des failles dans la nature humaine par où l'on peut à tout moment basculer dans l'acte irrationnel et retrouver sa nature première. L'acte violent, qui rapproche l'être humain d'un animal sans conscience de l'autre, reste stupéfiant. Pourquoi cet acte a-t-il lieu ? Qu'est ce qui l'a produit ? On ne peut que constater qu'il a seulement été préféré à d'autres comportements également possibles.

Florence Arrieu

1" of speed

Antonella Bussanich

Une seconde d'images volées par la fenêtre de la voiture le long de la route nationale en allant vers Paris.

Notre temps, notre temps accéléré, hachuré, fractionné, frénétique, historique, absolu. Pourtant, on pense savoir aujourd'hui que le temps est relatif.

Rythme induit par la répétition, rythmes dévoilés par le ralentissement, changements de perspective donnant naissance à des architectures d'écritures qui défilent à différentes vitesses pendant que la voiture demeure immobile : inversion des rôles, découverte d'un microcosme enfoui dans la trivialité d'une banlieue difforme.

«Est-ce que le fleuve t'a aussi initié à ce mystère : que le temps n'existe pas ?

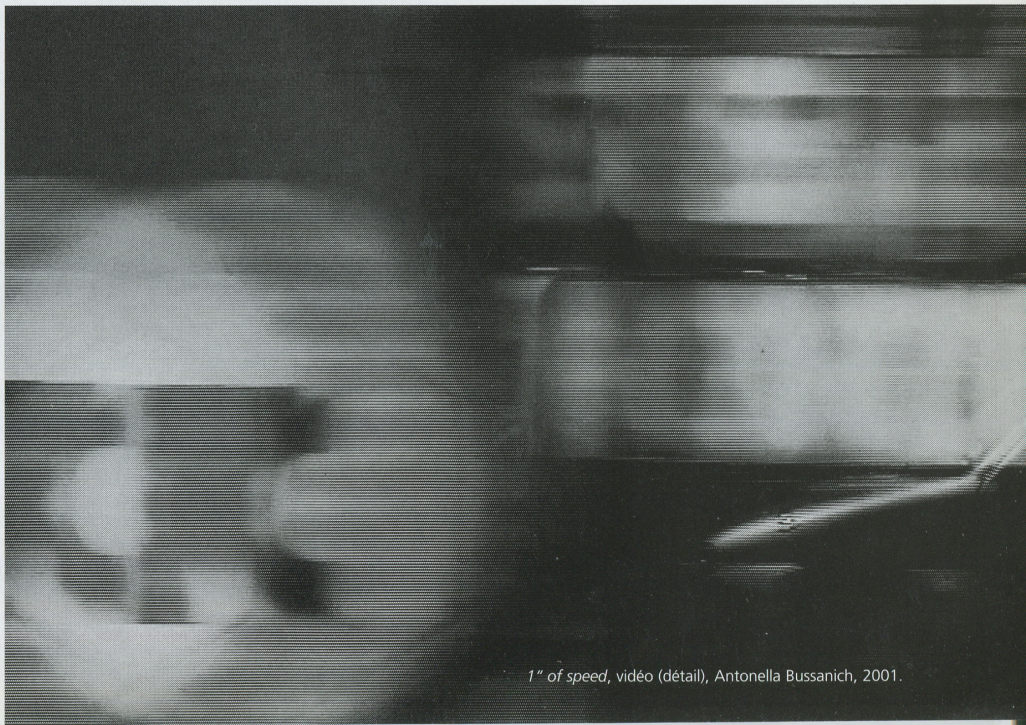
- Oui, Siddharta, lui répondit-il. Tu veux dire sans doute que le fleuve est partout simultanément : à sa source et à son embouchure, à la cataracte, au bac, au rapide, dans la mer, à la montagne : partout en même temps et qu'il n'y a pas pour lui la moindre parcelle de passé ou la plus petite idée d'avenir, mais seulement le présent ?».

Herman Hesse, *Siddharta*.

Antonella Bussanich

Installation vidéo et son
Coproducteur Antonella Bussanich /
VIDEOFORMES 2002

20 mars > 7 avril 2002
Musée du Ranquet



1" of speed, vidéo (détail), Antonella Bussanich, 2001.

Eye / I recorder zap simulacre

Elastic

Alexandro Ladaga & Silvia Manteiga

Comme dans un verre-image (Deleuze), l'observateur devient le simulacre/objet artistique créé par l'observation de la "créature" vidéo.

Des yeux numériques gigantesques qui observent et enregistrent métaphoriquement leur public. Leur "zapping" continu (ouvrir/fermer) donne naissance au monde extérieur à partir du monde interne et construit, ce faisant, une nouvelle architecture expansive du corps, en particulier du sens de la vision.

L'ŒIL en tant qu'espace est un organe vivant qui observe, contrôle, analyse, enregistre (Eye / I recorder) et construit une simulation de la réalité, une image mentale (simulacre).

Cette installation vidéo essaie d'exprimer la dualité de l'œil physique et électronique (Eye mais aussi vidéo) et l'idée interne du pronom "I" (je, j'enregistre).

ELASTIC Groupe de recherche artistique,
installation vidéo et multimédia,
2001/2002, Italie-Espagne.

Photo : Elastic

20 mars > 7 avril 2002
Musée du Ranquet



Je l'ai trouvé par taire

Anne-Marie Rognon

Dans la maison de l'être, logent les ombres de la mémoire.

La mémoire vive parle. Un écran se brise et une brèche s'ouvre sur la mémoire vive inerte. Celle-ci appelle sa propriétaire afin d'être réhabilitée.

Image et son liés ensemble : un film...

Le film naît d'espaces superposés.

Etendre le film dans l'espace réel, pour une diffusion ample.

Retrouver l'espace du film hors le film.

Reconstituer spatialement une distance.

Générer un volume entre l'image et l'extérieur, en plaçant dans l'espace les sources sonores, telles des boîtes de dialogues, telle une conversation engagée par un spectateur potentiel.

Le film fait alors un pas vers l'extérieur ; dans cet espace où le spectateur devient visiteur, où le visiteur devient acteur...

Anne-Marie Rognon, février 2002.

20 mars > 7 avril 2002
Musée du Ranquet

Vidéo installée
Co-production Anne-Marie Rognon / **VIDEO**FORMES 2002,
avec le soutien de l'APTA, Mix & Mouse et du Studio Blatin.



Titres variables

Pierrick Sorin



Un petit Sorin "holographique" court sans cesse sur un vieux pick-up. Un son répétitif et incompréhensible s'en échappe. Chaque spectateur peut avoir l'impression de comprendre une phrase sensée : celle-ci devient alors le titre possible de l'œuvre.

Titre variable n° 1
« Toutes les femmes »

Titre variable n° 2
« J'ai rencontré Jean-Claude Nicoud chez les papous »

Titre variable n° 3
« Oh, your pipe »

Titre variable n° 4
Malade, malade

Titre variable n° 5
« Ils ont des trousses, ils ont des pouces »

Titre variable n° 6
« Tout se vend »

Installations vidéo et son

Pierrick Sorin est représenté par la
Galerie
Rabouan Moussion
121 rue Vieille du Temple 75003
Paris.

20 mars > 7 avril 2002
Musée du Ranquet

Ils sont sept, venus de divers pays d'Europe.
Leurs projets artistiques vont profondément
modifier le paysage urbain...



Ce film a pour cadre et sujet la ville de Nantes et traite (avec humour) de la commande publique : «Cela m'amuse de prendre comme terrain d'expérimentation une ville. L'idée du scénario est de présenter des simulacres de projets artistiques monumentaux, des commandes publiques dans des lieux connus de la ville». L'artiste a mis en scène de vrais faux artistes européens (alias Pierrick Sorin) qui présentent leurs projets d'intervention dans différents lieux de la ville. Construit comme un documentaire de vingt-six minutes pour la télévision, les sept artistes présentent leur travail devant la caméra. Sur le mode de la dérision, Pierrick Sorin aborde avec ce film la question de l'art en situation de commande institutionnelle comme instrument de communication politique. Dans *Nantes, projets d'artistes* la ville est transfigurée. Le recours aux images de synthèse permet à Pierrick Sorin d'ériger de nouveaux monuments dans l'espace urbain et de détourner quelques édifices de la ville. C'est ainsi que la Tour Bretagne avec ses quarante étages deviendrait un gigantesque aquarium... Les projets anticipent sur l'usage des nouvelles technologies dans l'espace urbain comme cet arc en ciel déclenché par des conversations de téléphones portables connectés à un ordinateur. Il invente ainsi un nouveau genre artistique, en écho à la science-fiction de Jules Verne, qui serait l'art-fiction.

Les œuvres de Pierrick Sorin devenues, au fil des années, des installations souvent complexes, ont été montrées dans de nombreux musées et galeries de renommée internationale (FONDATION CARTIER, CENTRE POMPIDOU, BIENNALES DE VENISE ET DE SAO PAULO, MUSÉE PICASSO...). L'auto-filmage pratiqué par Pierrick Sorin est devenu un véritable style qui lui permet de se mettre en scène et de créer le personnage Pierrick Sorin : un artiste dans sa vie quotidienne et professionnelle. Pierrick Sorin joue toujours tous les rôles et se moque de tout à commencer par lui-même : *Réveils* (1988), *L'incident du bol renversé*, (1993), *Dance with me* (1996), *Artiste au travail* (1997), *134 positions érotiques* (2000). Il mélange habilement les genres : la photo, la performance filmée, le cinéma. On pourrait à raison lui trouver des liens de parenté avec les grands du burlesque et de l'absurde (Keaton, Tati, Beckett...).

S'il compte désormais parmi les artistes les plus marquants de sa génération, Pierrick Sorin reste singulier dans la création contemporaine. En effet, Pierrick Sorin fait rire puis sourire et entraîne avec lui le spectateur sur le terrain de l'autodérision. Il échappe ainsi au circuit habituel des musées et des galeries.

Véronique triger

Vidéo projetée

Ce film est une production Ville de Nantes, soutenue par la mission 2000 en France, avec la collaboration du musée des Beaux-Arts et de l'Ecole régionale des Beaux-Arts.
Prêt de l'artiste.

20 mars > 7 avril 2002
Musée du Ranquet



Photo : Magali D.

Unseen daily life

Magali D.

L'espace se distingue à peine, apparemment vide, mais étrangement habité, par les voix d'une foule invisible.

Une sensation, un malaise nous enveloppent, suscités par ces présences insaisissables.

Une rencontre s'amorce : doucement, comme sortis du néant, émergeant de l'obscurité, les traits de deux visages surdimensionnés se dessinent, face à face. Nous sommes là comme des intrus au milieu de ce tête-à-tête. Notre attention oscille entre ces deux portraits, images figées, en apparence, immuables et imperturbables.

Et pourtant, curieusement, imperceptiblement, un changement nous échappe. Une impression de vie semble effleurer la surface de la peau, la transformation se veut plus profonde et s'immisce lentement dans l'épaisseur de l'épiderme distendu.

Nous voilà face à l'évidence tant appréhendée et le résultat de cette métamorphose nous rend nostalgiques de la première apparition. Mais le changement n'est pas total, et permet à la conscience de se dire que du temps s'est passé.

Il est trop tard, aucun retour n'est possible, les portraits s'évanouissent dans le noir et d'autres histoires s'enchaînent vers une irrémédiable altération. Il est question de temps, de temps qui fuse, qui échappe, qui condamne sans en avoir la mesure.

Pris au piège entre ces images animées, trouver l'issue pour ne plus être confrontés à cette évidence, échapper à l'imperceptible quotidien.

Valérie Tabailoux / Magali D.

Installation vidéo et son
Coproduction Magali D.
International Youth Festival, Écosse/2001

20 mars > 7 avril 2002
Musée d'Art Roger-Quilliot

Dans ses installations vidéo, Pipilotti Rist anime de plus en plus la totalité de l'espace et les objets qui l'habitent. Elle diffuse ses images sur les murs, au plafond, au sol, sur les meubles, éventuellement aussi sur des bouteilles, les faisant parfois courir sur nous, spectateurs.

Sa vidéo *Selbstlos im Lavabad* (*Extase dans un bain de lave*) date de 1994 et est présentée sur un petit moniteur niché dans un parquet éventré comme s'il avait jailli du sol en forçant le passage. C'est de là que Pipilotti Rist apparaît, vue d'en haut, minuscule et nue, avec une chevelure blonde et ébouriffée, gisant dans les flammes comme si elle était dans le feu du purgatoire. Cherchant de l'aide, elle tend les bras vers nous, supplie ses amis et, s'auto-accusant, implore la grâce.

Comme *Selbstlos im Lavabad*, les scènes d'*Atmosphere & Instinct* (*Atmosphère & Instinct*) sont vues d'en haut et la vidéo est projetée depuis le plafond. L'artiste décide ensuite pour chaque nouveau lieu d'exposition où l'image devra tomber. Au MUSÉE D'ART MODERNE DE FRANCFORT, le travail était installé comme une image permanente au sol des toilettes pour dames, entre la porte et le W.-C.

Une jeune femme rousse, vêtue comme une jeune fille d'une robe rouge à pois blancs, marche, les bras levés et gesticulant, autour d'une piscine et d'une maison. C'est une journée d'été ensoleillée et, comme dans *Selbstlos im Lavabad*, elle nous regarde et nous supplie en nous faisant des signes. Progressivement, nous voici transportés dans les airs au-dessus d'arbres en fleurs, au-dessus de la maison et de la rue, pour, dans un loop d'un peu plus de deux minutes, atterrir de nouveau au coin de la piscine, d'où toute la scène recommence au début.

La femme, qui se déplace et court au ralenti — ce qui confère à toute l'action une atmosphère de rêve — voudrait qu'on l'emmène ou aimerait nous retenir. Elle révèle en tout cas son abnégation, son sentiment d'appartenance et de dépendance, de l'abandon où elle se trouve en notre absence. La surexposition des images prises à des distances variées et qui apparaissent dans un cercle comme si on les voyait à travers une longue vue, joue précisément avec les sensations de proximité et d'éloignement entre nous et le personnage émouvant et chatoyant de l'image. Le jeu sur les distances est repris dans la bande son : les gémissements inarticulés de la voix de la femme, qui se transforment parfois en un chant monotone et répétitif, passent de la sonorité retentissante au bruissement très proche et intime d'un chuchotement à l'oreille.

Jacqueline Burckhardt

Traduit de l'allemand par Monique Nicol

Installation vidéo et son
Prêt de : IAC - Collection Frac Rhône -
Alpes / Villeurbanne (France).

Intersection

Aiyoung Yun

... *Intersection*, l'installation qu'elle a montrée à Madrid, à l'ARCO, en février 2000, manifeste cet attrait pour les glissements entre deux états de concrétion. Les bébés surgissant des limbes d'un paysage, par le biais de voiles transparents disposés devant un grand écran, tracent un écart entre des degrés d'immatérialité. On ne sait littéralement pas d'où ils viennent, sinon du vide qu'ils enjambent pour aller instantanément d'un support à un autre. L'herbe qu'ils foulent ne pousse que dans l'œil du spectateur. Des arbres s'abattent sur leurs frêles corps sans les atteindre : ils courent dans une forêt sans y être. Ils sont libérés de toute attache réelle. Et pourtant le réel, ce sont eux qui le créent — par leur dédoublement...

Jean Paul Fargier, *L'esprit Prodiges*, dans *Art in culture*, mars 2001.

Installation vidéo et son,
Photo : Aiyoung Yun.

20 mars > 7 avril 2002
Musée d'Art Roger-Quilliot

Le corps ne peut se déplacer sans faire un pas. On commence une journée à partir de chez soi. Dès que l'on est debout, les jambes et les pieds répètent le même mouvement : marcher. Un pas puis un autre, toujours vers l'avant comme le temps. Les traces de nos pas disparaissent au fur et à mesure que nous avançons et pourtant, chaque soir, nous revenons à notre point de départ.

Notre quotidien est comme l'écran d'un ordinateur couvert de pixels tous pareils mais qui permettent pourtant d'obtenir une infinité de couleurs différentes.

Sur des papiers j'ai imprimé des détails agrandis de dessins de pieds selon la technique du monotype. Le monotype me permet de ne jamais faire deux fois la même gravure et la multiplication de ces images nous renvoie à la répétition des pas, tous semblables mais tous uniques, au cours d'une journée, d'une vie ?

«J'éprouve du plaisir à me trouver en plein milieu des terres avec le sentiment que la vie se continue de partout autour de moi, que m'est offerte la possibilité d'itinérer de tous les côtés dans tous les sens»

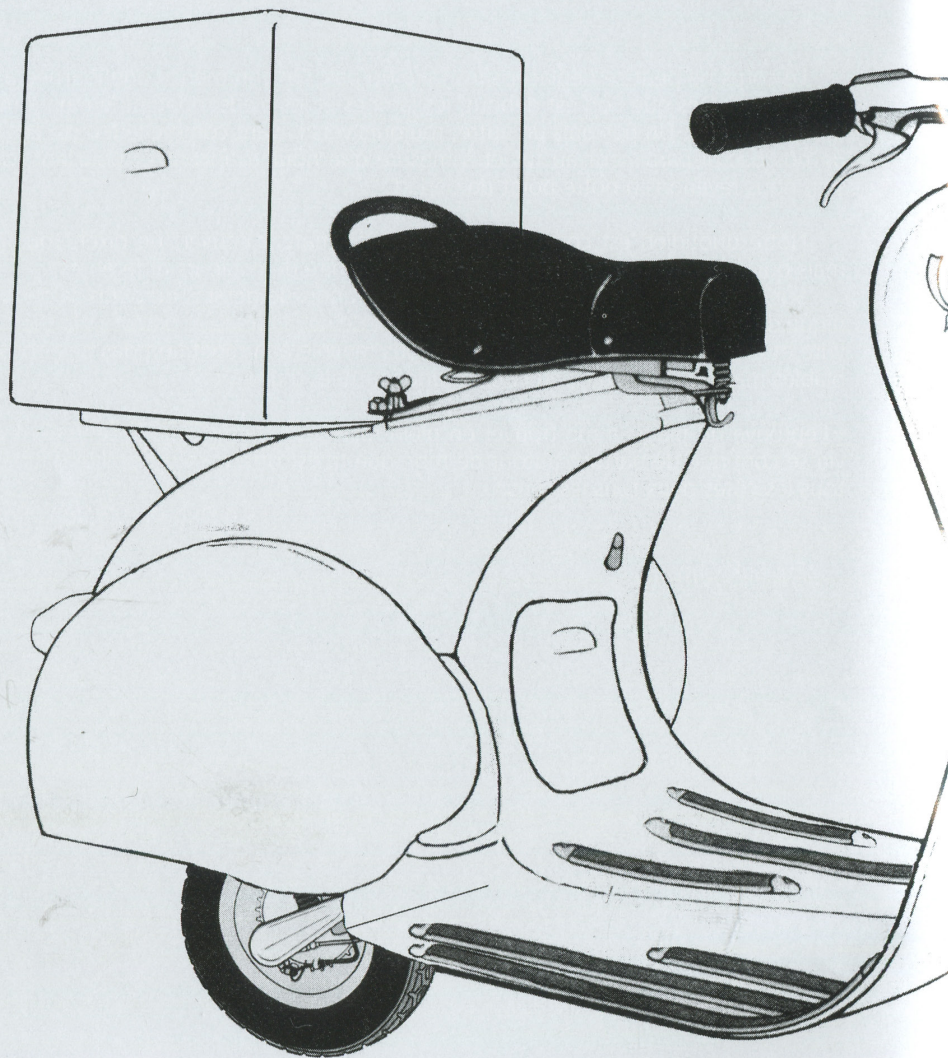
Jean Dubuffet, *Bâtons Rompus*.

Eui-Suk Cho

Monotypes,
Photo : Eui-Suk Cho

20 mars > 23 mars 2002
Galerie Garde à Vue

Performances



Bertrand Lacombe & Sophie Dejode

Pierre Bastien & Pierrick Sorin

Marc Perrin

vidéo club

Le VIDEOCLUB, Galerie Mobile

Bertrand Lacombe

Sophie Dejode

La vidéo, dit Nam June Paik, n'est pas en concurrence avec le cinéma ou la peinture, mais avec l'automobile et l'avion.

Prise dans les parenthèses de cette définition particulière la vidéo se définit avant tout comme un moyen de transport, comme un véhicule de l'image dont les modalités de représentation sont devenues itinérantes et transmissibles dans une multiplicité de lieux d'action.

Doter l'image d'un véhicule moteur pour la transporter en dehors des limites organisées du musée et de la galerie est ce vers quoi *Vidéoclub*, outil de vision portable et nomade, se déplace, dans une ligne de dialogue qui veut produire du lien artistique dans les marges du circuit de l'art. *Vidéoclub* part en tournée pour élire domicile dans l'espace public de représentation à la manière du spectacle forain et montrer la vidéo d'artiste comme non plus assignée à ses résidences mais comme découverte à travers la lucarne d'une lanterne magique d'aujourd'hui.

Avant de constituer un travail de galeriste, *Vidéoclub* est d'abord un projet d'artiste qui se propose de réinterroger les formes de diffusion de l'art contemporain. *Vidéoclub* propose une forme alternative d'exposition : équipé d'un moniteur vidéo, un scooter vient squatter l'espace d'un musée le temps d'un vernissage, en imposant sa programmation. Ce type de projet à dimension interactive combine nos convictions curatoriales à notre démarche artistique.

19 > 23 mars 2002

Performance

J'ai rencontré Pierre Bastien en 1995, à Nagoya. Nous participions à une exposition ayant pour thème l'art et les technologies. Lui présentait une sorte d'orchestre automatique, et moi, une installation où l'on pouvait voir un individu répéter sans cesse et de manière mécanique, des gestes du quotidien.

J'ai immédiatement aimé les machines musicales de Pierre. D'abord parce qu'elles étaient belles et magiques, mais aussi parce qu'elles avaient un "je ne sais quoi" de poétique, quelque chose de fragile. Elles invitaient l'esprit, délicieusement, à s'égarer. Petites, séduisantes, drôles, elles captivaient le regard, déclenchaient le désir d'une observation rapprochée.

Très vite, j'ai eu envie de les filmer. J'ai eu envie d'agrandir, par projection d'images, des détails de leur fonctionnement, de prolonger et d'amplifier leurs petites chorégraphies mécaniques.

Je sentais aussi des points de rencontre entre le travail de Pierre et le mien. A travers ce sentiment de fragilité, à travers cet humour lié au dérisoire et à la répétition, à travers, surtout, cette part d'enfance que les petits mécanismes réveillent, en douceur, dans le bercement des mouvements et des sons. Alors, parfois, quand Pierre joue sur scène, à peine éclairé par les loupottes qui donnent à voir ses curieux instruments, je bricole des images, en direct. Je ne sais pas si c'est bien. Peut-être n'est-il pas judicieux de rajouter une "couche de visuel" sur une expérience musicale qui se suffit à elle-même. Je ne sais pas, mais j'ai envie d'essayer.

Pierrick Sorin.



Piac Piac Piac

Trois propositions

par Marc Perrin

né à trois heures du matin

le dimanche 21 juillet 1968

à la clinique des neuf soleils

aujourd'hui débaptisée

rebaptisée clinique marivaux

à Clermont-Ferrand

Puy-de-dôme

France

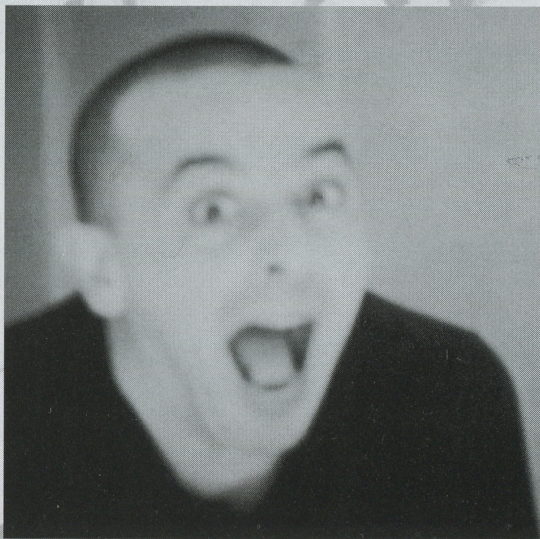
Piac Piac Piac est un titre générique dont le sens est immuable mais dont la formulation ne cesse, elle, de varier...*Piac Piac Piac* peut se définir comme une proposition intéressante, artistique, et contemporaine, pour imaginer autrement : comment, pourquoi, ici, alors, cela... *Piac Piac Piac* peut aussi se définir comme une politique intime, à caractère pertinentement impossible, aimablement chahuteur, proposant, invitant, ailleurs, chacun.... *Piac Piac Piac* invite, toujours... *piac piac piac* propose...

Piac Piac Piac existe depuis novembre 2000...

sont en circulation, à ce jour, sept invitations-propositions...

trois seront présentées-proposées, pour vidéo-formes...

les voici...



Piac n°1 : je te filme / tu me filmes

proposition pour deux êtres humains + une caméra vidéo

mode d'emploi :

premier temps : je suis assis à une table - j'ai une caméra vidéo - j'attends - quelqu'un vient - je lui tends la caméra vidéo - je lui propose de me filmer - dans la scène de son choix - je lui propose - de me filmer - la personne dit : "oui je suis intéressé, je voudrais que vous fassiez ceci, cela" - j'écoute - j'accepte - ou refuse - à priori, j'accepte - à priori - ainsi : je fais ce que la personne me demande de faire - ainsi : la personne me filme - fin du premier temps - second temps : je reprends la caméra - et je filme la personne - dans la même scène que celle dans laquelle précédemment je viens d'être filmé - la personne est au courant, dès le début, de l'existence des deux temps dans la proposition - la personne sait que ce qu'elle me demande, autant à elle, elle le demande - fin du mode d'emploi...

20 > 23 mars 2002

Galerie Garde à Vue

Piac n°2 : les propositions cachées

proposition pour deux êtres humains + une boîte en carton

mode d'emploi :

même début : je suis assis à une table - j'ai à côté de moi une petite boîte en carton - et j'attends - dans la boîte, il y a une centaine de feuilles, pliées en deux - sur chaque feuille est inscrite une proposition - par exemple : "voulez-vous venir laver les vitres des fenêtres de ma cuisine ?" - ou, autre exemple : "voulez-vous que je vienne laver les vitres des fenêtres de votre cuisine ?" - autre exemple encore : "voulez-vous que nous allions à la mer ensemble et que face à l'horizon visible nous nous interroguions sur le rapport existant ou pas entre l'alcoolisme et l'absence de dieu ?" - il peut y avoir des propositions tout à fait plus absurdes - d'autres tout à fait plus dérangeantes - d'autres encore, d'une banalité déconcertante - d'une simplicité déroutante - etc... - moi, j'attends - je suis assis à la table - et quelqu'un vient - et je lui tends la boîte - je lui propose de tirer au hasard une des feuilles - et la personne par exemple dit "oui pourquoi pas", et tire au hasard une feuille - et me tend la feuille - là, moi, je lis la proposition - et la personne accepte - ou refuse - si la personne accepte nous réalisons la proposition - et c'est aussi simple que ça - chaque personne ayant accepté la proposition tirée au hasard, de plus, est invitée, si elle le souhaite, à écrire une nouvelle proposition, qui sera intégrée à l'ensemble - fin du mode d'emploi...

20 > 23 mars 2002

Galerie Garde à Vue

Piac n°3 : à chacun sa commémoration

proposition pour internautes et ordinateurs, via le site en cours de création :

L'IMPOSSIBLE, L'AUTRE PAS ...

description : un calendrier - un calendrier, couvrant la période qui s'étale du onze novembre 1918 jusqu'au jour se décalant tous les jours d'un jour : aujourd'hui - but de la proposition : une commémoration de tous les jours écoulés, entre le onze novembre 1918, et aujourd'hui - quelles dates jugeons-nous dignes, pertinentes, dérisoires, révoltantes, d'être aujourd'hui par nous commémorées ou non ? - chacun est ici invité à proposer une date, et à lui attribuer un titre de commémoration - raison historique, intime, comique, tragique, etc... - chacun est libre de choisir l'approche et l'expression adéquate au jour qu'il souhaitera pointer - chacun est invité à pointer autant de jours qu'il veut - et lorsque toutes les dates de la sorte auront été pointées, la proposition sera close - du moins activement, sur internet - on peut envisager une suite : une réalisation, une mise en scène, qui durerait, selon le temps qu'il faudra pour remplir totalement ce calendrier, entre quarante et cinquante heures, peut-être plus - voilà - fin de la description - fin de la proposition...
fin des propositions...

20 > 23 mars 2002

La Jetée



Vidéo projetée

Bill Viola

Carnet de voyage Afrique du Sud, Clive van den Berg

A partir d'un tout petit rien, Carte blanche à Eric Deneuve

Alain Fleischer

STUDIO LE FRESNOY

Chorégraphie de l'image

Prix de la Création Vidéo

LA MAISON VIDE, LA PISCINE ET LA GARE CENTRALE

par Jean-Paul Fargier

ou le monde qui hante Viola

L'espace, le temps et l'espace-temps. Longtemps cette trilogie conceptuelle m'a servi de clés pour expliquer Viola dans mes cours, où j'initie des étudiants (de Paris VIII) aux prolégomènes de l'art vidéo. Trois œuvres — *Reflecting Pool* (1977), *Anthem* (1978), *Reasons for knocking at an empty house* (1983) — suffisent à la tâche. L'espace de la piscine, le temps de la maison vide et l'espace-temps de la gare centrale sont fixés là si radicalement que l'essentiel de l'apport de Viola à l'art vidéo peut être dit et montré. Et même l'essentiel de l'art vidéo, Viola réussissant dans ces trois essais à essorer la spécificité de ce champ (la vidéo est un champ plus qu'un art) jusqu'à la dernière goutte. Rien de plus sec, concentré, dépouillé de toute fioriture, que ces œuvres de laboratoire.

En trois coups de maître, le jeune Viola empoche la mise de ses prédécesseurs plus âgés, Paik, Emshwiller, Campus, Steina et Woody Vasulka. Pendant dix ans, ces pionniers (et d'autres) ont expérimenté avec succès mais de façon désordonnée, intuitive, brouillonne, avant-gardiste, les voies spécifiques d'un nouveau medium. La somme de leurs trouvailles est considérable, mais personne encore ne s'est préoccupé de la faire. Bill Viola arrive et se met à compter. Il découvre l'art vidéo en tant qu'étudiant dans une fac de communication (où il participe à la mise en route d'une télévision intérieure). La vidéo est l'eldorado des années 70/80. Ses concepts de base sont établis, des œuvres phares existent, une nuée de vidéastes voltigent dans tous les sens. La réduction mathématique de leurs recettes en théorèmes n'est pas à l'ordre du jour. Les dix premières années (1963-1973) ont livré aux pionniers des filons d'une densité incroyable : les collages de Paik, les transitions de Campus, les "déflexions" des Vasulkas, les clonages d'Emshwiller, les simili-directs de Nauman, d'Aconci, les cris de Gerz et autres pépites répertoriées ont tracé, taillé, un champ nouveau d'expressions si riche qu'on ne peut le définir à l'époque qu'en incorporant le mot art à son nom. Video art, art vidéo et non pas seulement vidéo. L'illusion d'être en présence d'un nouvel art, qui se verrait attribuer le chiffre huit, après le cinéma numéroté septième, commence ici et durera longtemps. Viola hérite de cette illusion mais il est de ceux qui, tout en l'entretenant, commencent à la combattre.

Baignant moi-même dans cette illusion, j'ai tardé à saisir le double jeu de Viola (que je vais exposer ici pour la première fois). C'est pourquoi j'instruisais à partir de ses trois œuvres basiques le procès de l'espace, du temps et de l'espace-temps, et seulement de ces catégories, à partir desquelles je fondais la spécificité d'un art nouveau. Il y a encore peu, j'aurais intitulé ce texte sèchement Espace, Temps, Espace/Temps. Je crois pouvoir aujourd'hui approcher cet artiste par son génie du lieu, concept autrement complexe.

Mais avant d'entrer dans les arcanes de ce génie, je voudrais revisiter encore une fois le B,A, B/A du babazar théoricien vingtiémiste.

Evidemment, le temps, l'espace, et l'espace/temps ne se logent pas une par une dans ces trois œuvres, elles s'y conjuguent. Mais chaque fois dans un ordre différent. *The Reflecting Pool* décline d'abord l'espace, puis le temps, puis l'espace-temps. L'espace - l'espace vidéographique - est la donnée première de ce plan fixe cadrant une piscine dans toute sa longueur, avec en fond la verdure profonde d'un petit bois. La piscine occupe la moitié inférieure de l'image, le petit bois l'autre moitié. Un homme sort du bois et s'apprête à sauter dans l'eau. Il concentre ses forces et bondit le plus haut possible, en serrant ses bras autour de ses jambes repliés contre son ventre. En position foetale ? On ne l'aurait pas dit (pas vu) si l'image ne s'était pas soudain arrêté sur ce corps suspendu en l'air et lové sur lui-même, nous donnant le temps de le détailler. Et de détailler à partir de là toute une série d'évènements qui affecte l'espace. L'espace ou le temps ? Les deux bien sûr, mais d'abord l'espace. Un arrêt sur image c'est du temps arrêté donc un effet temporel. Oui. Cependant, il ne se produit, cet arrêt, que dans une partie de l'image. Au moment où le corps et le bois se fixent, le cadre se divise en deux parties autonomes : si la moitié supérieure est gelée, la moitié inférieure continue à être en mouvement.

Nous voici en présence, et de la façon la plus élémentaire, d'un espace vidéographique : un espace divisé. A l'opposé de l'espace cinématographique, qui n'ambitionne que de restituer l'unicité du monde à travers l'unicité d'une prise de vue, l'espace vidéographique n'existe qu'en s'ouvrant sur la multiplicité. On peut formuler cela ainsi : en vidéo, dans une image il y a toujours plus d'une image. Combien ? Cent, dix, trois, deux ? Même pas besoin de deux. La multiplicité commence, ai-je un jour écrit et je le répète souvent, à 1,00000(...)000001. La moindre égratignure, la plus petite entaille, l'ébrèchement infime valent autant que les floppées, les escadrilles d'images flottant dans l'image.

La vidéo ou l'art de la virgule.

Avec son image coupée en deux parties égales, Bill Viola exécute une démonstration radicale, aussi claire qu'élégante. 50/50. C'est un chiffre qui rend les choses plus évidentes. Le rebord de la piscine fabrique une frontière. Entre deux mondes ? Plutôt deux images. Réellement deux images autonomes. Deux images qui obéissent à des lois différentes : elles ont leur propre vie, leur propre évolution. Mais en s'additionnant elles fabriquent une seule image, une image spéciale, spécifique, une image vidéo, une image spécifiquement vidéographique.

Il faut insister là, sur cette sorte de naissance, indexée par la métaphore de la position foetale, de l'art vidéo s'auto-définissant à la perfection. Un fœtus met neuf mois à se développer avant d'apparaître ; le sauteur foetal met un certain temps (plusieurs minutes) à s'évanouir dans la nature pour réapparaître, tout nu, à l'autre bout du cadre, nageant enfin dans l'eau. Entre temps, beaucoup de temps se sont exhibés dans le miroir de la piscine. L'image multiple est un piège à temps pluriel. Inventaire. La moitié supérieure expose du temps arrêté, la moitié inférieure du temps présent, qui continue à se dérouler. Mais pas un seul temps présent, plusieurs : la journée s'écoule, la lumière change, des événements divers se succèdent et s'enchaînent par ellipses (fondus rapides). Pendant que plusieurs heures se matérialisent ainsi dans l'eau frémissante, dans la forêt figée le sauteur arrêté subit une évolution : il s'efface très très lentement,

tellement lentement qu'on ne s'aperçoit pas tout de suite du phénomène et qu'on rate, en général, le moment ultime de sa disparition totale. Ce mouvement lent indexe lui aussi du temps : le temps non pas d'un événement réel mais celui de la vie d'une image. L'image est dotée d'une vie propre : elle naît, vit et meurt. Elle a une durée de vie qui ne doit rien à ce qu'elle représente. Son temps est autonome, indépendant du réel. Un autre temps autonome, produit par le ressort vital de l'image et non plus par l'imitation du réel est exposé dans la piscine : il s'agit d'un temps inversé. Parmi les événements que reflète le miroir de l'eau, on peut discerner un plouf à l'envers : une série de cercles formés par la chute (non montrée) d'un corps dans l'eau calme, au lieu de s'élargir, se concentrent. Le temps réel a été mécaniquement inversé avant d'être inclus, par fondu, dans la suite des ellipses temporelles décrivant l'écoulement du temps réel. L'écran devient le terminal de toutes sortes de temps. Leur synchronisme produit un temps spécifique, pluriel par essence.

La vidéo est l'art de conjuguer les temps, tous les temps, au présent : la capacité de direct qui la définit s'étend sous forme d'effet de direct à toutes les autres opérations qu'elle inscrit par manipulations techniques, vulgairement appelées trucages. Elle n'est pas seulement capable de restituer sous forme d'images et de sons un événement réel au moment même où il se produit, elle a le pouvoir de juxtaposer et de faire dialoguer toutes espèces de temps, qu'il s'agisse de temps réels déjà enregistrés puis affectés ou non de modifications (ralentis, arrêts, accélérations) ou qu'il s'agisse de temps intérieurs à la vie d'une image (idem pour un son) tels que durée de dégradation, durée de déplacement dans le cadre.

Ainsi se forme un espace/temps, curieux, fonctionnel, efficace, avec lequel les artistes vidéos n'ont cessé de jouer, produisant une variété étonnante d'approches, d'explorations, de mises en question et en perspective de son fonctionnement. C'est ce qu'on appelle le champ vidéo. Absolument différent du champ cinématographique, il ignore le hors champ. En vidéo, tout est dans le champ. Rien n'advient du dehors. Les reflets de corps se promenant sur le bord de la piscine engendrent des corps autonomes. Ces corps n'entrent pas dans le champ, ils y sont et tout à coup ils se manifestent : de l'intérieur. Même lorsque le sauteur effacé réapparaît nageant dans la piscine, il ne pénètre pas dans l'image par l'extérieur, il y surgit. Il achève d'accomplir un cycle interne. Il s'est figé dans une image une, provoquant sa division, il s'est évanoui dans le haut de cette image divisée, il réapparaît par le bas et provoque la réunification spatio-temporelle du tout. Mais ce tout, même réunifié, reste marqué par la division qui l'a traversé précédemment et qui peut revenir désormais à tout moment, étant constitutif de cette image là, de son être, ou mieux : de l'être là de cette image-ci.

Jamais Viola ne fera mieux. Du moins dans le genre théorique (on dit aussi conceptuel), car c'est bien de cela qu'il s'agit : démontrer en quoi consiste la spécificité de la vidéo en créant un dispositif radical où chaque événement signale une règle. *The Reflecting Pool* atteint la quintessence de l'art vidéo et l'expose à la perfection, en mettant en jeu un minimum de moyens. Il n'y a guère que Nam June Paik qui parvienne à autant de concentration et dépose (comme on dépose une marque) une définition aussi profonde de cet art en une seule œuvre, les *Treize téléviseurs préparés* de Wuppertal (1963), et c'est chez lui d'autant plus remarquable que c'était sa toute première installation.

Reasons for knocking at an empty house, comme toute œuvre de Viola après *The Reflecting Pool*, donne un peu l'impression de piétiner, de ressasser, de remâcher ses découvertes antérieures sur le temps, l'espace et l'espace/temps de la vidéo. Là, c'est le temps qu'il tient dans sa ligne de mire. Un homme s'efforce de tenir le plus longtemps possible sans dormir dans un espace - une pièce nue - livré à la surveillance d'une caméra vidéo. Cadre fixe embrassant la totalité de la pièce, au fond de laquelle deux fenêtres d'angle laissent entrer, dans la journée, la lumière du soleil, et pendant la nuit, le bal-

let des phares de voitures passant dans les rues. La pièce est au premier (ou deuxième) étage d'une maison qui semble située à un carrefour ; la position de la caméra permet de voir en partie ce qui se déroule dans les rues. Mais le spectacle principal est dans la pièce : c'est le comportement du cobaye humain qui attire notre attention. Réduits à dix-neuf minutes, les trois jours et trois nuits que dure l'opération paraissent quand même terriblement longs. On s'accroche au détail, au changement de position de Viola (c'est lui évidemment qui s'est mis dans cette nasse). Il s'assoit par terre, sur une chaise, s'appuie au mur, regarde par une fenêtre, boit un verre d'eau, reste au fond de la pièce, loin de la caméra ou au contraire se place très près : on lit les progrès de la fatigue sur ses traits. Le temps s'écoule, scandé par le mouvement des ombres. Le soleil passe d'une fenêtre à l'autre, puis c'est la nuit, le presque silence. Puis à nouveau le jour. On compte les nuits. A la fin de la troisième, l'écran s'éteint. On vient de vivre un drôle de direct. Car c'est bien le sentiment que l'on a. Malgré les coupures, les ellipses, le montage de phases peu nombreuses, prélevées sur un continuum s'étendant sur soixante-douze heures, l'impression domine non d'un différé mais d'un direct. Comme si nous étions dans la pièce à côté, devant un moniteur reliée à la caméra, au cours de l'opération. Cela tient d'abord à la tension créée par la raréfaction des gestes de Viola à l'intérieur d'unités de temps relativement longues : les secondes s'égrènent vraiment au fil de minutes interminables. Ce poids du temps réel nous aspire vers son pur écoulement et annule notre présent : le présent devient celui que la vidéo instaure. Mais nous sommes aussi aspirés par le vide de l'espace dans lequel notre regard erre vainement : il n'y a que du temps à regarder et regarder le temps, cela ne se fait pas avec les yeux, cela s'accomplit avec la pensée. Ce basculement de l'espace du côté du temps, produisant un espace-temps doublement parallèle à l'espace et au temps, voilà la démonstration théorique que vise cette œuvre.

On peut imaginer à cette fin d'autres actions données en pâture à la vidéo (Paik introduira, en ce sens, un marathon dans un de ses programmes de satellite-art). Le génie de Viola est d'avoir trouvé, une fois de plus, le dispositif consommant le minimum de moyens.

Idem pour *Anthem*. Antienne. C'est une succession d'images sans rapports apparents : un drapeau américain, une opération à cœur ouvert, un camion, des puits de pétrole, des gens sur une plage, une échographie de fœtus, une petite fille qui crie dans le hall désert d'une gare centrale, une forêt de bambous, etc. Vidées de leurs sons, elles se présentent accompagnées d'une tonalité continue, tantôt basse, tantôt aiguë, dont on ignore la provenance. Est-ce de la musique (électro-acoustique) ? Est-ce un bruit déformé ? On ne commence à pouvoir répondre à cette interrogation qu'en voyant la petite fille qui crie (muettelement, croit-on) revenir plusieurs fois, à des vitesses différentes. Alors on comprend : c'est son cri, tantôt ralenti extrêmement, tantôt ralenti modérément, tantôt en temps réel, tantôt accéléré plus ou moins, qui est à l'origine de toutes les fréquences sonores audibles dans cette vidéo.

La conséquence de ce type d'illustration sonore est un peu difficile à tirer : on est en présence d'une variante de l'effet Koulechov. Au lieu d'éprouver, comme dans l'expérience originelle du cinéaste soviétique, la production de sens différents par la juxtapo-

position d'images-clichés (assiette de soupe, femme nue, bébé pleurant) avec un regard neutre et toujours identique, que chaque rapprochement charge d'une intention variée (faim, désir sexuel, pitié), le montage ici viserait à démontrer que le sens d'une image est produit par le son qui l'accompagne ou vient s'y superposer. Sauf que ce son reste toujours, à la base, le même, tout en étant manipulé. C'est le même cri, poussé une seule fois, qui, modulé par des changements de vitesse, instaure un effet de commentaire dans l'entrelac des représentations. Le son émis par la fillette devient le pivot de la cohésion du montage, au prix de sa dénaturalisation : il n'appartient plus à celle qui l'a poussé, il est pétri par l'électronique, autonomisé, ce qui lui permet de tirer après lui tout l'édifice visuel. Tous les espaces filmés basculent dans le temps de ce cri, mais pas dans son temps réel, dans son temps métamorphosé par la vidéo en commentaire au présent. Se constitue ainsi un espace-temps par où tout passe, se relie, prend consistance puis sens dans une antienne arrachée à la matérialité. La vidéo est l'art d'engendrer du sens abstrait.

J'ai longtemps pris ce hall désert pour une église. Il suffit de lire le générique pour comprendre qu'il s'agit d'une gare. Un lieu de passage, où se croisent en temps normal des milliers de personnes pressées. Il a été vidé pour les besoins d'une image (le tournage a sans doute eu lieu aux heures creuses de la nuit). Il installe, ainsi, dans la succession d'images habitées par des activités diverses (circulation, forage, chirurgie, battement, flux et reflux) un temps de pause. Une effraction non violente. Une élévation par freinage. C'est qu'on bascule, à chaque apparition de ce plan, dans l'intériorité d'une réflexion - réflexion, on l'a dit, qui n'est pas celle du sujet filmé (la fillette ne hurle pas de douleur, de plaisir, de révolte, etc. elle répond à une demande de cri, de pur cri, à filmer) - mais qui est celle du montage s'abîmant dans un commentaire abstrait. Comment résister à ce transfert ? Impossible. On est entraîné. Vers quoi ? Vers une église !

Voici où je voudrais en venir : la force de basculement dans la transcendance du continuum du réel par l'irruption de la question du sens, opérée par le cri d'*Anthem*, ne résulte pas seulement d'un effet de montage (alternance, irruption) mais aussi de l'aura immanente du lieu. Viola a le génie du lieu. Il y a dans cette image de gare vide une charge symbolique intense : sous ces voûtes peut résonner un lamento infini, épuré, sans pathos. devient une œuvre religieuse, libre de tout Dieu, purement fondée sur la notion de lien, puisqu'une religion est ce qui relie (le ciel et la terre et les hommes entr'eux). Viola recrée avec les voûtes et la perspective du hall de gare tous les temples du monde. Tous les lieux de prière de toutes les religions. Viola est l'architecte du syncrétisme absolu. Des lamentations chamaniques au recto tono grégorien, des oooohm des moines bouddhistes aux Te deum des cathos romains, des roulements de basse des popes orthodoxes aux chevrottements des servants de Shiva, des supplications litaniques adressées à Yahwé aux incantations animistes dansées sous la lune, en passant par les halètements du macumba, les cantates des réformés (de Bach au blues), les appels des muezzins, ce sont toutes les voix orantes qui se fondent dans l'antienne d'*Anthem*. La gare centrale est un accélérateur de particules religionnaires. C'est le lieu idéal d'une transfusion de sens. Transfusion qui, après avoir mixé toutes les formes de prières, attribue à l'art le rôle de religion suprême. Voilà pourquoi Viola plaît absolument dans ces temples modernes qu'on appelle musée, kunsthall, art gallery. Il n'a pas son pareil pour occuper également toutes ces annexes muséales dernier cri — usines désaffectées, chapelles fermées, fermes sans couvées, couvents, châteaux, chartreuses, vieilles gares — extensions muséales qui prolifèrent à notre époque, l'époque de l'art-religion, afin d'accueillir de plus en plus d'art, à mesure que reculent, déperissent ou s'encalaminent dans l'intégrisme, les religions de tous les continents. Le XXI^e siècle, disait Malraux, sera religieux ou ne sera pas. Bien vu. Il s'agit de s'entendre sur les métamorphoses des dieux.

Et les métamorphoses des lieux. Le génie du lieu est toujours religieux. Il ouvre l'imaginaire vers le symbolique. Une piscine ? Non, un giron. Un ventre fécond. Et la nature autour comme un berceau premier. Dans cette image divisée tout est prêt pour une naissance. La compil *Reflecting Pool* comprend cinq œuvres autonomes, rassemblées sous l'enseigne du miroir d'eau. L'une d'elles est consacrée à des bébés prématurés. Gros plans de visages pouspous à travers la transparence des couveuses, vie d'avant vie, temps gagné sur le temps : échos du miracle vital qui s'est joué en ouverture dans l'eau de la piscine. De part et d'autre, des êtres rendus visibles - et viables - par un prodige technologique. L'art vidéo s'engendre comme du temps hors du temps. D'autres installations, plus tard, répéteront l'aura de ce lieu (ré)générateur : on y verra des dormeurs au fond d'un bidon plein d'eau, des plongeurs dédoublés dans des nappes d'eau, des nageurs flottant entre deux eaux, remontant au ralenti tout habillés de blanc vers la surface.

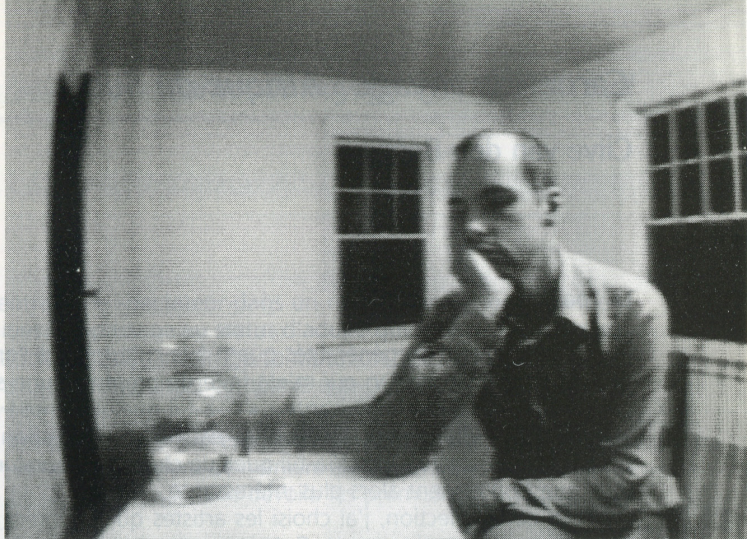
La maison vide c'est la cellule. Celle du moine et celle du tissu biologique. La plus petite unité habitable par la pensée comme par la vie. C'est la prison de Saint Jean de la Croix, déjà mise en scène par Viola dans une installation précédente. C'est la cavité thoracique abritant le cœur, reconstruite dans une autre installation. C'est la chambre cérébrale aux quatre murs d'images géantes, animées de mouvements imprévisibles, coordonnés mystérieusement (installée au musée de Francfort). C'est le caveau des apparitions spectrales, fantomatiques de telle autre grande pièce obscure, béante. Dans tous les cas de cette figure, une caméra de surveillance (forcément de surveillance) échographie les pulsations premières de l'instinct aux prises avec la réflexion. L'expérience vise à matérialiser la logique du vivant en utilisant le génie du lieu comme une loupe extrême. Tout signe est amplifié énormément. Le corps est un atome grossi spéculairement. La chambre, toute chambre — celle de l'artiste, travaillant à son bureau aussi bien, dans *I do not know what it is I am like* — est une chambre d'échos, de résurgences (fut-ce sous la forme d'un éléphant) des particules élémentaires de la pensée qu'une étincelle divine, grattée par le créateur, met à feu à l'infini.

Pour être complet, il faudrait ajouter à cette trilogie du génie local la topologie du couloir, non moins géniale, de *The space between the teeth*. Cri dans un couloir, plongeon final d'une image dans le liquide universel. C'est un couloir matriciel que reproduit la grande installation acquise par le CENTRE POMPIDOU. Les visiteurs s'y engagent un par un, attirés irrésistiblement par une image étroite qui pulse à son extrémité. L'appât est constitué par la lenteur d'un ralenti multiplié par huit. Parvenus au bout du couloir, ils débouchent sur un autre couloir, perpendiculaire à l'accès. Piégés, ils n'ont d'autre liberté que de naviguer au plus près d'une immense image, dans cet espace serré dont un des murs est l'écran de projection. Le monde est une vallée d'images.

Hanter les images pour mieux habiter le monde.... c'est une mystique qui en vaut une autre. Elle aide, en tous cas, à vivre mieux son temps.

Jean-Paul Fargier, janvier 2002.

Bill Viola



Présentation et conférence de Jean-Paul Fargier, enseignant cinéma et vidéo à Paris VIII
jeudi 20 mars à 21h

The reflecting pool

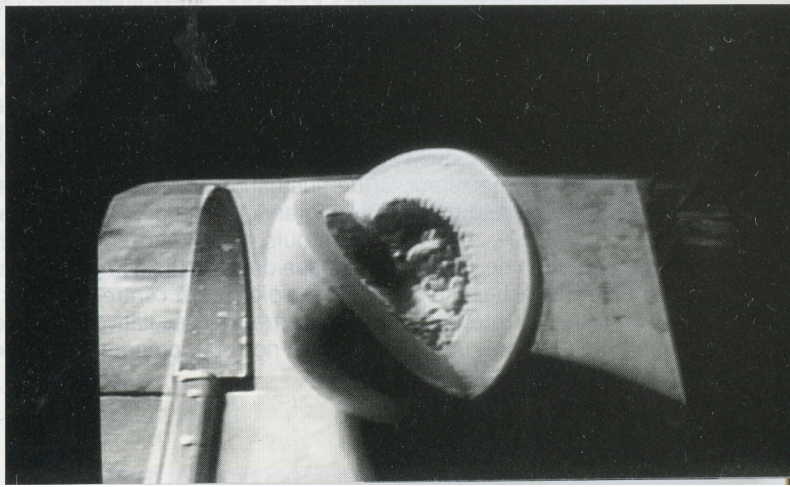
Bande vidéo, couleur, son mono / 00:07:00 / 1977-79

Reasons for Knocking at an Empty House

Bande vidéo, noir et blanc, son stéréo / 00:19:11 / 1983

Anthem

Bande vidéo, couleur, son stéréo / 00:11:00 / 1983 /
Produit en partenariat avec WNET/Thirteen
Television Laboratory, New York. Prêt de l'artiste.



Clive van den Berg

Le "pas ici"

On a émis tant de généralités quant à la culture ou à l'art sud-africains, que le fait de répondre à l'invitation qui m'est faite de présenter une sélection des vidéos de ce pays soulève la question suivante : «Y-a-t-il quelque chose qui donne une cohérence aux vidéos produites ici.» La réponse est non. La question suivante que pourrait se poser le commissaire est : «Y-a-t-il quelque chose qui réunit les vidéos qui m'attirent ?» Et la question devient alors plus intéressante.

Pour cette sélection, j'ai choisi les artistes qui explorent l'espace résidant entre le désir et son accomplissement. Cet espace me semble — ici — exagéré. Nous sommes rapidement passés d'un état de primitivisme politique et social à un état dont les lois sont très avancées, du moins en théorie. La constitution de l'Afrique du Sud, l'une des plus libérales du monde, garantit les droits des membres de la société qui autrefois en étaient privés et cependant, des témoignages quotidiens démontrent que ces droits sont bafoués. Le désir a été éveillé mais la réalité de son accomplissement est illusoire.

Tous les artistes que j'ai choisi explorent cet espace qui se situe entre le réel ou le prosaïque et le royaume du "non atteint".

Dit d'une autre manière, la distance entre le présent et un futur désiré, que ce soit le futur d'un objectif intellectuel, d'une liberté sexuelle ou du passage à l'âge adulte, est un sujet d'intérêt commun.

Ce qui fait que la vidéo est le médium adapté pour traiter ces sujets est l'élément matériel le plus baroque : le temps. La distance entre désirer et obtenir, si je peux l'exprimer de manière aussi simpliste, est inscrite dans la mécanique du médium.

Tous ces artistes décrivent cet espace du "pas encore ici" par la capacité qu'a le temps de retenir, de promettre et finalement, de ne pas donner la chose convoitée. Ce qui me retient dans ces travaux, c'est la manière dont ces artistes font appel à la capacité qu'ont le cinéma ou la vidéo de développer un sens de l'attente, la capacité qu'a ce médium de traiter de l'intangible et de la disparition subite, tout comme les images sont remplacées, de produire des alternatives, et ce faisant, de suggérer d'autres possibilités. La narration n'existe que pour être remise en question, ou comme un concept du "peut-être" plutôt qu'une affirmation de la vérité.

Dans sa vidéo *Gas*, Brad Hammond nous fait observer une image unique et nous oblige ainsi à réfléchir non à l'objet mais à la syntaxe du changement, non à l'être, mais au devenir. La lumière d'un brûleur de gaz grandit, vacille, s'évanouit et sa sensibilité permanente au changement devient le miroir de celle du spectateur. Toute petite altération de la couleur, de la lumière ou de la forme suggère, suscite même une réponse interne chez le spectateur. Toute fluctuation a son écho dans le spectateur.

Usha Seejarim a passé la plus grande partie de sa vie à voyager, pas le voyage du touriste privilégié, mais les aller-retours monotones entre maison et lieu de travail. La réglementation de l'espace à l'époque de l'apartheid impliquait qu'en tant que sud-africaine non blanche, elle devait vivre éloignée du centre-ville. Ces heures passées dans un véhicule ont été traduites en une transe spéculative. On perçoit le monde comme une suite d'ombres et de traces et on nous fait prendre conscience de manière fugitive des protagonistes de ces ombres.

Thembinkosi Goniwe entraîne le spectateur dans un rituel qui n'est généralement accessible que pour des initiés. Ce passage au statut d'adulte questionne les processus de transition et leur destination. Sa vidéo interroge la mutation que l'homme peut être amené à entreprendre dans une société aussi complexe que celle qu'il connaît dans la société sud-africaine urbanisée.

Minette Vári découvre des signes ou des présages dans les programmes télévisuels qui sont à notre disposition et nous encerclent de manière aléatoire. Dans le gâchis arbitraire et insensé des excès de la technologie, elle dévoile les prémisses d'une poésie de l'être inconnue à ce jour.

Nous sommes tous d'une certaine manière impliqués dans ce que je décris comme les frontières de la représentation, que ce soit la représentation du tabou, la représentation du criminel sexuel ou les questionnements du spirituel noyé dans le monde matériel. C'est peut-être la capacité de ce médium (la vidéo) à appréhender le fugitif qui m'intrigue le plus.

Clive van den Berg, Johannesburg, 2002.

Brad Hammond :

Urban Mantra / 00:03:21 / 1999

Still Life / 00:01:51 / 1999

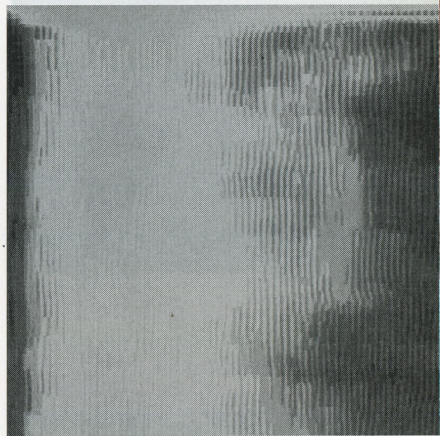
Transmission / 00:05:40 / 2001

Gas / 00:05:44 / 2001

Prêt de l'artiste

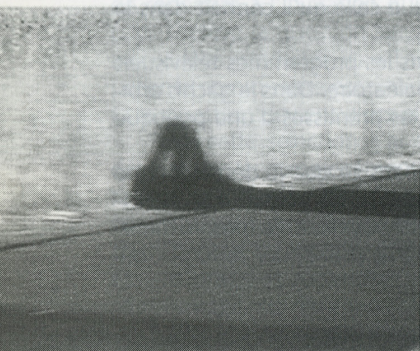
Mes vidéos traitent d'expériences de méditation dans des espaces contemporains. Grâce à la vidéo (ou toute autre forme d'art faisant appel à la dimension temporelle) il existe un moyen de discerner des détails de plus en plus importants dans des choses apparemment simples ou répétitives. Ainsi, en ce qui concerne ces vidéos, j'ai mis l'accent sur des choses très simples mais en insistant fortement. Je veux que le spectateur considère sa vision d'une flamme, d'une enseigne de néon qui clignote, d'un téléviseur dérégulé.

J'aime les choses qui vivent sur un rythme répétitif ou en boucle. La conscience est ainsi amenée à l'état de transe ou de mantra. L'état d'esprit est celui du "nulle-part où aller", du "rien à accomplir".



22 mars 2002

La Jetée



Usha Seejarim :

Eight to Four / 00:08:32 / 2001 / Créations sonores : James Webb

Prêt de l'artiste.

Je vis dans un pays où déplacements ou déportations ont créé de nouveaux schémas routiers (et de nouvelles racines) qui impliquent pour beaucoup des trajets quotidiens de la maison au lieu de travail. J'ai choisi de m'intéresser aux représentations de ces routes, à mon trajet quotidien entre Lenasia (où je vis, une zone "indienne" au sud de Johannesburg, créée dans les années cinquante par déportation des membres de cette communauté) et Johannesburg (où je travaille), sur l'autoroute M1-Sud. J'ai conscience que cette route est une conséquence de l'histoire, et que l'histoire que nous écrivons au jour le jour est écrite par ce passage quotidien des nombreux banlieusards sur la surface goudronnée. J'ai déjà exploré les aspects de ce trajet de banlieusard dans plusieurs de mes travaux, notamment en collectant des tickets de bus (*cash ticket / ash ticket* 1999), des reportages photographiques, et des vidéos telles *The Opposite of Illustration* (1999), dans laquelle les feux des voitures sont captés dans le reflet d'un rétroviseur tremblotant d'un véhicule, et *Eight to Four* (2001), dans laquelle les ombres des voitures sont enregistrées sur ce même trajet.

Ombre c'est-à-dire forme sombre projetée par un corps qui intercepte un rayon de lumière. C'est mon point d'entrée, d'intérêt et même d'intrigue dans cette vidéo. Comme lors de la projection d'une vidéo ou d'une diapositive, l'aspect de l'illusion, la question de la représentation se présente sous forme d'une image mentale dotée de l'authenticité de l'objet. On comprend de manière quasi scientifique comment une ombre se forme, cependant l'ombre elle-même en tant qu'objet visible et perceptible n'est pas tangible.

Pendant le tournage, non seulement la terre tourne sur son axe en changeant la position du soleil et donc la taille de l'ombre, mais les voitures bougent, ainsi que leur ombre. Tout se trouvait entraîné dans un flux, rien n'approchait un état de constance, alors que chaque moment se transforme en souvenir dès lors qu'un autre "moment" s'instaure.

Minnette Vári :

Aurora Australis / 00:09:00 / 2001 / Technique : Vidéo animation, single channel video projection
Prêt de l'artiste et de la Galerie SERGE ZIEGLER, Zürich.

Dans *Aurora Australis*, Minnette Vári ré-interprète le signal brouillé de chaînes de télévision payantes non décodées en comparant la combinaison aléatoire de lumières et de couleurs au phénomène naturel des lumières septentrionales. L'intervention de Vári devient physique quand elle s'immerge dans des scènes coupées où il semble qu'elle communique avec des acteurs ou bien qu'elle termine leur action. Elle explore ainsi de nouvelles voies pour une appréhension poétique du flux infini d'informations qui proviennent du monde entier. En s'attribuant le rôle de l'Augure des signes, Vári donne l'explication suivante : « J'aimerais pouvoir lire les signes du monde de la même manière que les peuples anciens interprétaient les événements naturels quotidiens tout comme les plus inattendus ».



Clive van den Berg :

Love Story / 00:06:10 / 1999

Memorial 19... / 00:03:30 / 2000

Don't Fly Too High / 00:04:00 / 2001

Love's Ballast / 00:02:00 / 2002

Prêt de l'artiste et de la Galerie GOODMAN, Johannesburg

La plus grande partie de mon travail des cinq dernières années est concentrée sur la manière de décrire l'amour entre les hommes. C'est à mon sens une question complexe car nous n'en avons pas une mémoire historique. Ceci n'est pas complètement vrai dans la mesure où il existe des données sur des hommes qui aiment d'autres hommes, tout comme il existe des données sur les crimes punis par la loi. Je souhaitais écrire une histoire différente, une histoire ou des histoires qui seraient un écho de mes désirs, d'une manière forte et belle plutôt que relater une sorte de maladie.

En l'absence d'un patrimoine historique sur le sujet, j'en ai inventé un et j'ai intitulé cette série de travaux : *Memorial without facts* (*Souvenir sans faits*). En réalisant cette série, j'ai tenté de rendre cette histoire plus visible et de lui assurer sa place dans une mémoire sud-africaine en cours de restructuration.

Mes travaux les plus récents sont une réflexion sur la relation entre mortalité et sexualité. Pour moi, chaque acte d'amour est d'une certaine manière lié à l'histoire récente du Sida de même que d'autres histoires généralement plus anecdotiques.

Tout comme n'importe quel acte d'amour hétérosexuel est jusqu'à un certain point appréhensible comme un écho de ses conventions, *Love Ballast* est une réflexion sur des fragments de l'histoire et aussi l'amour entre hommes au temps présent.



Thembinkosi Goniwe :

«Communication : XYZ» / 00:07:00 / 1999

«Dans mon travail, je m'efforce d'appréhender les rituels traditionnels (ulwaluko, ukuchaza and ingqithi), dans une démarche contemplative et d'évaluer l'influence qu'ils subissent de l'art et la culture contemporains. Dans l'arène urbaine, la culture urbaine sous influence occidentale s'est ouverte à des voies nouvelles et des expressions individuelles inattendues qui, inévitablement ont affecté le sens et l'usage des rites traditionnels. Je me suis attaché à assembler visuellement des choses complexes qui pourraient être comprises comme des éléments de tension ou de conflit entre traditions et cultures contemporaines. Cette vidéo se veut une critique et une œuvre créative ou performance dont le but est de provoquer notre compréhension et interprétation créative du sacré — privé contre public — dans les pratiques rituelles.»



20 mars 2002

La Jéris

A partir d'un tout petit rien

Carte blanche à Eric Deneuve

Directeur de l'Espace Croisé, à Roubaix.

La création artistique de ces dernières années a souvent pour point de départ l'exploitation du quotidien dans tout ce qu'il a de banal et de personnel. La programmation proposée ici présente des artistes qui ont développé cette attitude dans des dimensions extrêmes, souvent intimes.



La fille à la robe rouge / Joël Bartoloméo / 00:02:00 / 1997.

Joël Bartoloméo filme des petites scènes de la vie ordinaire où plaisir et tensions se conjuguent sans jamais déclencher de véritables drames. «Ce qui m'intéresse ce sont ces moments où ça déborde. Quand Lili sort de ses gongs, quand on dit une chose et son contraire, quand c'est à la fois ordinaire et extraordinaire».

Eric / Valérie Mréjen / 00:03:00 / 2000, **Le projet** / 00:02:00 / 1999

Les vidéos de Valérie Mréjen mettent en scène des personnes seules ou en groupe qui dialoguent selon un script précisément écrit. Si ces scénarios sont inspirés d'éléments autobiographiques, ce n'est jamais Valérie Mréjen qui parle ni ses amis. Evitant les connivences et sous-entendus des proches, elle tient beaucoup à la distanciation qu'elle apporte le jeu d'acteur.



C'est bien la société / Valérie Pavia / 00:09:00 / 1999

«Moi, j'ai jamais lu Spinoza, parce que ça m'a toujours fait penser à Spiderman. Et Spiderman, c'est pas très sérieux. Mais je crois que je n'ai pas lu Spiderman non plus.»

Ca va comme ça / Alain Bernardini / 00:07:00 / 2000

Depuis une dizaine d'années maintenant, Alain Bernardini s'attache à filmer des jardiniers au travail. «Trop souvent le quotidien est synonyme de banalité, de routine ou d'ennui. Il est indéniable que la répétition est le nœud du quotidien. Mais je pense que le cadrage et le déplacement dus à la représentation sont un des moyens de passer de l'autre côté de la réalité.» Alain Bernardini

Du soleil dans les yeux / Laurent Grasso / vidéo et infrabasse / 00:21:00 / 2001 / extrait de 3 mn. Prêt de CHEZ VALENTIN, Paris.

Sur une image fantôme de montagne semblant s'écrouler, défilent des messages à caractère scientifique, induisant la possibilité de contrôler et de modifier la matière et le cerveau humain grâce à des ondes imperceptibles. Une bande sonore de Jean Michel Jeudy a été construite à partir de fréquences les plus basses possibles.



A partir d'un tout petit rien

Sélection des productions du Studio National



La pesanteur et la grâce / Pierre Faure / 00:13:00 / 1997

«Au départ je devais filmer dans un supermarché et j'ai vu le geste de cette femme à la caisse. J'ai trouvé le court-métrage beaucoup moins intéressant que le geste de cette femme à cette caisse...»
Pierre Faure

Patinage artistique / Régis Perray / 00:15:00 / 2000

En résidence au MUSÉE DE NANTES, Régis Perray s'y est livré à un patinage systématique dans les salles. Cette action lui permet d'établir un dialogue avec l'architecture et d'affirmer sa présence dans toutes les salles du Musée, quelles soient ou non imparties à l'art contemporain.



Micro-lisières d'une onde / Ariane Michel / 00:03:00 / 2001

Le film est une observation des couloirs d'une maison étrange, peuplée de réminiscences secrètes de l'enfance. Il a été montré dans *Drive-in*, une exposition de vidéos dans un parking public, "off" la BIENNALE DE LYON de Juin 2001.

Fanny Adler /

Flickering / 00:02:00 / 2000

Ford Mustang / 00:02:20 / 2000

Fanny Adler bâtit des fictions à partir d'un tout petit rien, d'une rencontre amoureuse en Ford Mustang ou d'une chanson qu'elle interprète elle-même sur une diapositive. D'indices de narration en brouillage systématique de l'image, une atmosphère se construit et se met en place, entraînant le spectateur dans un univers personnel inédit.



Un fossé entre nous / Jérémie Gindre / 00:06:30 / 2000

Les vidéos de Jérémie Gindre revisitent les récits stéréotypés et leurs manifestations audiovisuelles : reportages télévisuels, films de vacances, interviews de personnes célèbres... Dans chacun de ces genres, Jérémie Gindre y incarne un personnage lui-même sujet à des comportements plus que caricaturaux.



20 mars 2002

La Jetée

Hommage



L'homme du Pincio / Production, réalisation et images : Alain Fleischer / Assistante : Danielle Schirman / 00:54:00 / Betacam / 1992-1994 / Avec la participation du CENTRE POMPIDOU.

Tous les jours à la même heure, hiver comme été, un homme apparaît dans les jardins du Pincio à Rome. Un autre est là pour le filmer. Ils ne se connaissent pas. Ils ne se sont jamais parlés. Mais le rendez-vous quotidien dure pendant plusieurs années. Entre sept heures de l'après-midi et huit heures et demi, l'homme qui est apparu au Pincio traverse plusieurs quartiers de Rome jusqu'à rentrer chez lui. Un rituel précis est rigoureusement respecté jour après jour, celui qui est filmé entraînant le filmeur à la suite de ses règles étranges.

(Georges Didi-Huberman a consacré à ce film un texte intitulé *L'homme qui papillonne*, dans la revue CINEMATHEQUE)



Niagara - on - the - tape / Réalisation et images : Alain Fleischer / Interprètes : Danielle Schirman & Jean-Pierre Matte / 00:30:00 / 35 mm couleur / 1993 / Une co-production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains / Université du Québec à Montréal.

Un homme se rend à Niagara pour retrouver une femme rencontrée un an plutôt près des chutes, et qui a disparu en lui fixant ce rendez-vous. Ce haut-lieu romanesque si prisé pour les voyages de noces produit des images où la fiction se superpose au réel et le passé au moment présent. Emportée par la géographie, l'histoire amoureuse finira par s'accomplir.

22 mars 2002
La Jétée

Sélection des productions du Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing

Plus tard / Eric Oriot / 00:10:20 / 1998 / 16 mm
L'ensemble est comme la projection du mythe de Sisyphe adapté au processus cinématographique. Les personnages sont condamnés à se fatiguer en actes forcément futiles, toujours reconduits, à refaire inexorablement les mêmes gestes et actions...

Cinema and visual pleasure / Annie Mac Donell / 00:09:00 / 2001 / 16 mm

Ce film est une expérience formelle. Son contenu (ou intrigue) est une structure à part entière et son axe est vertical. L'événement du film évolue à l'intérieur de lui-même, au lieu d'évoluer à travers le temps ou en direction de son dénouement. Les deux éléments principaux sont la durée et le rythme.

Cendres / Siegfried Breger / 00:28:00 / 2001 / 16 mm

Un film sans acteurs mais avec de grands hommes. Il s'agit d'exprimer une succession d'états de pensée liés entre eux par un sentiment dominant (un accord, un mode) ; d'où la nécessité de la segmenter en parties, elles-mêmes divisées en fragments constitués de strophes (de phrases musicales) ; la répétition de certaines d'entre elles souligne ce morcellement. Ce que je propose, ce sont des "échafaudages de construction" ; quant à la construction, il n'y en a point. C'est un bulletin de l'état de conscience constamment perplexe et qui ne sait pas exprimer cette perplexité avec les moyens ordinaires de la technique. Apparemment, je m'enfonce dans les chaos originels, je décris le matériau de la conscience ; les vieux objets qui meublent ma vie spirituelle se sont usés ; quant aux nouveaux objets, faits de regards, de concepts, de questions, de sentiments nettement identifiés — ils n'existent pas encore. Je cherche à fixer non le sujet, mais seulement le point d'émergence du sujet, ce point qui sans le moindre arbitraire a été posé comme fondement du sujet, — le spectateur ne verra défiler que les "moyens inadéquats" : fragments, allusions, efforts, recherches ; n'essayez pas d'y trouver une phrase bien

léchée, ou une image parfaitement cohérente ; ce qui s'imprimera sur l'écran, se sera une parole embarrassée, un bégaiement ; l'intérêt ne sera pas le sujet lui-même, mais l'expression de l'auteur, de sa personne qui cherche à se faire entendre, et qui ne peut pas trouver le moindre moyen d'expression. C'est un jeu de cache-cache avec le spectateur : quant à l'architecture, la phrase, — elles ne sont bonnes qu'à une chose : détourner le regard du spectateur du point sacré : la naissance du mythe.

Je te veux / Alice Sfintesco / 00:10:00 / 2000 / 16 mm

Déambulation sur le désir dans un musée vide. Jeu de regards et de déplacements, un homme et une femme se cherchent, se frôlent sans jamais s'atteindre vraiment.

Post mortem / Catherine Tanitte / 00:09:37 / 2000 / 16 mm

Une jeune femme rentre en train sur les lieux de son enfance. Ce voyage fait émerger le souvenir de la disparition d'un proche quelques années plus tôt. Sous forme de lettre ouverte, sur des images super8, elle décrit cette disparition que l'on apprendra être un suicide.

Surfing on (our) History / Sandy Amério / 00:30:00 / 2000

Quelques scènes non-jouées de la vie de ma famille, dans le huis-clos d'un appartement résidentiel servent de base de scénario pour l'écriture par mes parents de leur propre rôle. Quand une parole subjective rejoint l'histoire collective.

23 mars 2002

La Jétée

Chorégraphie de l'image

Geneviève Charras

Zoom sur la création contemporaine a propos du pas de deux de la danse et de l'image. Thierry de Mey, réalisateur et musicien belge est à l'heure actuelle l'un des chantres de l'image de danse auprès des plus grandes signatures chorégraphiques contemporaines : Anne Teresa De Keersmaeker, Michèle-Anne de Mey, Wim Vandekeybus....



Musique de Tables / Thierry de Mey / 00:10:00 / 1999 / Belgique

Le film explore les limites entre musique et danse, les aspects visuels et chorégraphiques qui sont en équilibre parfait avec l'image et avec la musicalité de l'interprétation. Sa structure rappelle une suite baroque : ouverture, fugue, gigue, rondeau et galop.

21 études à danser / Thierry de Mey, chorégraphie, Michèle-Anne de Mey / 00:20:00 / 1999 / Belgique

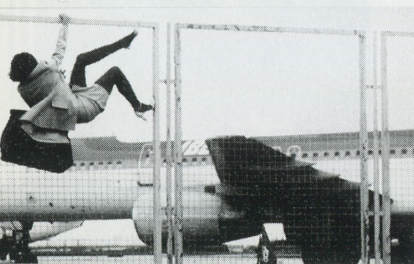
21 micro fictions par 4 danseuses où très vite l'aspect didactique de l'expérimentation cède le pas au plaisir d'une poésie ludique : un mélange inédit de tendre insolence et de rigoureuse élégance.

Angoisse / chorégraphie, réalisation et interprétation : Blanca Li / 00:10:00 / 1999 / Espagne

Celui qui n'a jamais passé une nuit blanche de peur que le réveil ne sonne pas, ne peut comprendre ce cauchemar chorégraphique plein d'énergie et de folie physique imaginé par une femme disjonctée !

Captives (2nd mouvement) / Nicole et Norbert Corsino / 00:12:00 / 1999 / France

Ce film en 3D est le fruit d'une "avancée" remarquée dans le monde de la restitution du mouvement humain dans le monde du virtuel. Poésie et icônes frisent l'irrationnel pour créer un univers onirique au delà de la perception des phénomènes mobiles.



Œuvres en compétition, programmes 2

Doppelgänger / Denis Brun / 00:07:39 / 2001 /

France

Un gag philosophique sur fond de colonisation post-nucléaire
A philosophical gag based on a post-nuclear colonization**Staber Mater** / Christian Barani / 00:04:58 / 2000 /

0005 / 85:40 / Christian Barani / 00:04:58 / 2000 /

Possible / Gabriela Golder / 00:13:00 / 2000 /

Mise en image de Staber Mater du Quatuor Golder
Pictureque vision of Staber Mater by the Quatuor Golder**L'Allée des Cosmonautes** (extraits) / réalisation et

chorégraphie : Sasha Waltz / 1999 / Allemagne

Quand la fiction envahit le petit monde loufoque d'une famille berlinoise confinée dans son HLM, c'est toute la verve de Sasha Waltz, chorégraphe berlinoise qui peuple l'écran sur fond d'incrustations signées Eliot Kaplan.

Reines d'un jour / réalisation Pascal Mangin,

Chorégraphie de Marie Nespolo et Christine Kung /

00:26:00 / 1996 / Suisse.

Un petit chef d'œuvre du genre fiction dansée dans les montagnes suisses au gré des festivités pastorales. Les danseurs galvanisés par la nature s'éclatent sur les pentes glissantes et défient les lois de la pesanteur.



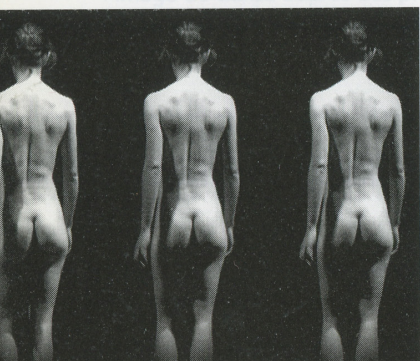
23 mars 2002

La Jetée

Suite page 46

Prix de la Création Vidéo

Œuvres en compétition, programme 1



Possible / Gabriela Golder / 00:13:00 / 2001 / Argentine

Tu vas partir tout de suite?

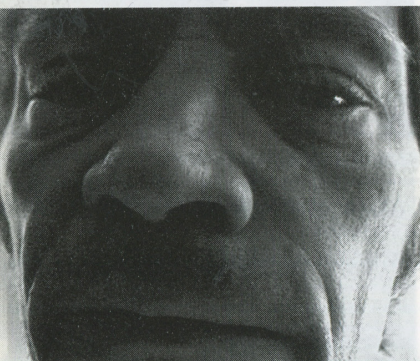
J'ai dit ça ?

Un essai de déplacement possible. Une femme s'en va. Et encore, continuer, sans s'arrêter. Elle parcourt un nouveau territoire. Personne ne crie. Un moment où tout se transforme, et après les choses ne changent plus. Partir. Dans mon pays, autour de moi, l'action qui se répète toujours.

Are you going to leave now ?

Did I say that ?

An attempt of possible displacement. A woman who goes away. It is repeated : relentlessly. She crosses a new territory. Nobody shouts. One moment when everything is altered, and then things do not change any more. Leaving. In my country, around me, the action that always repeats.



Planetarium / Nelson Henricks / 00:21:00 / 2001 / USA

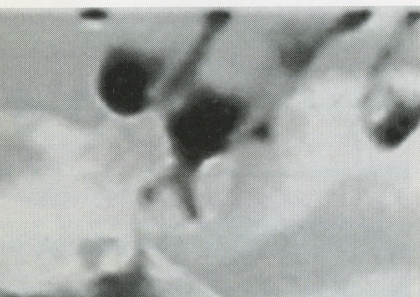
Comédie de science-fiction spirituelle sur un fond sonore de musique pop et électronique expérimentale. Planetarium explore nos fascinations actuelles pour les OVNI, les extraterrestres et le futur.

A whimsical science-fiction comedy soundtracked to a mix of pop music and experimental electronica. Planetarium explores our current fascinations with ufology, extraterrestrials and the future.

Wrap (Donigan Cumming — Videoworks Volume 3) / Donigan Cumming / 00:03:00 / 2001 / USA

Panne de système : un homme répète l'histoire d'une prison comme un bégaiement qui résulterait d'un dysfonctionnement de la bande vidéo.

System failure : a man repeats the story of a prison stammering as something goes wrong with the tape.



Vraie fausse pudeur... entre deux chaises / Pascale Weber / 00:12:20 / 2001 / France

Suite de quatre tableaux-vidéo. Images et paroles se voilent. Chacun d'entre nous se cache derrière ses propres reflets. Des reflets qui se superposent jusqu'à nous faire oublier ce que nous sommes.

Videos series in four parts. Images and words are veiled. Each of us hides behind its own reflections. Reflections which superimpose until they make us forget what we are.

Prix de la Création Vidéo

Œuvres en compétition, programme 2

Doppelgänger / Denis Brun / 00:07:39 / 2001 / France

Un gag philosophique sur fond de colonisation post-nucléaire.
A philosophical joke based on a post-nuclear colonisation.

Staber Mater / Christian Barani / 00:04:50 / 2000 / France

Mise en image du *Staber Mater* du Quatuor Giovanna Marini.
Pictureque vision of Staber Mater by the Quartet Giovanna Marini.

Residue / Dennis Miller / 00:09:00 / 1999-2000
Grande-Bretagne

Residue a été écrit en 1999. A la différence d'autres travaux de l'artiste, l'animation et la musique ont une part importante, et cela représente, d'un point de vue esthétique, une expérience stimulante pour l'auteur.

Residue was written in 1999 and unlike other works by its composer, the animation and music were created were immense, but necessity to carry both elements forward, each with some meaningful continuity, plus keep the two in sync from an aesthetic viewpoint, provided the author with a stimulating and provocative experience.

Avalanche / Claude Ferland / 00:17:50 / 2000 / Canada

... Quand tout se referme, quand du noir on n'entend plus que les murmures venus de nulle part, quand le doute subsiste, imprécis, avant que ne nous rattrape cette chose qui attend blottie dans notre cou, ne persiste qu'une vague tentation. Partir, aller là-bas, ne rien faire du tout, mais surtout : s'enfuir.

... When everything seems to be over, when all we got is doubt, before we get caught by this thing that waits behind us; we only have one last temptation. To go somewhere else, over there, to stay where we are without moving, but mostly ; to run away...

Déjà loin / François Paris / 00:04:58 / 2001 / France

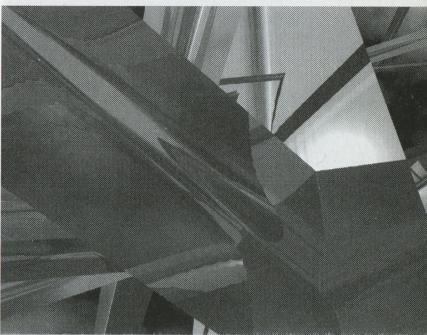
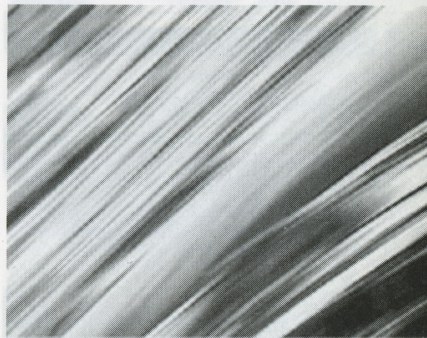
Cette vidéo retrace la confusion onirique entre une lecture de W. Burroughs, et un voyage on ne peut plus réel. La sensation entre les deux, s'en fit ressentir de manière indirecte, j'avais l'impression de l'avoir déjà vécue. Cette lecture me dérouta puisque je la fis une semaine avant de partir et qu'elle m'indiquait une sorte de destinée écrite par quelqu'un d'autre, sans réellement savoir si le rêve m'avait envoyé à la réalité ou bien la réalité me renvoyait au rêve.
This video shows the dreamlike confusion between reading W. Burroughs, and a real journey.

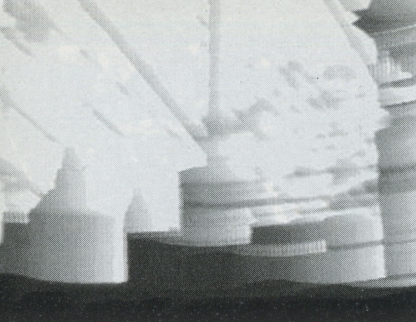
Niteride / Eric Adelheim / 00:02:40 / 2000 / France

La matière des graffitis prend vie à travers les formes du corps.



moins de réalité





Œuvres en compétition, programme 2

C'est une quête graphique vouée à l'identité féminine, un hommage à la femme. La vie n'est qu'un combat entre la pureté et l'adversité, la recherche d'un au-delà. Voyage entre plusieurs niveaux de lecture, de la candeur des émotions, jusqu'à l'évocation en filigrane d'un célèbre "ride" nocturne.

This is a graphic quest for the feminine identity, a tribute to womanhood. A struggle between purity and adversity, crossing thru to a new universe. The images may be understood on different levels, from the purity of the feelings they elicit to the unravelling of the story they recount.



Œuvres en compétition, programme 3

Constructed passage / Christin Bolewski /
00:55:20 / 2001 / Allemagne

Étant ailleurs, dans un pays étranger...

Observer, rapporter, raconter une histoire... (...)

Being elsewhere, in a foreign country...

Observing, reporting, story telling... (...)

Pour en finir avec Marcel Duchamp 1^{ère} Partie / LAPS / 00:30:00



Œuvres en compétition, programme 4

/ 2000 / France

Intervention audiovisuelle en direct d'une heure présentée à Beaubourg dans le cadre des RENDEZ-VOUS ÉLECTRONIQUES. Une interprétation du tableau de Duchamp *Nu descendant l'escalier*. Nous avons raccourci à une demi-heure mais sans remontage.

Live audio-visual performance of one hour presented at Beaubourg during the RENDEZ-VOUS ÉLECTRONIQUES. An interpretation of the Duchamp's painting Nu descendant l'escalier (Nude descending a staircase). A shortened but non-edited version of the performance.

Juliet (2001) / John Villeg / 00:07:45 / 2001 /
USA

Juliet est une composition multimédia pour la vidéo et le son électronique.

Juliet is a media composition for video and electronic sound.

Triptych / Robert Arnold / 00:10:00 / 2000 /
USA

Une vue d'une fenêtre qui donne sur Plac Wielkopolski, à Poznan', Pologne. L'espace, divisé en trois par deux arbres, reste immobile. Pas le temps.

A view from a window overlooking Plac Wielkopolski, in Poznan', Poland. The space, divided into thirds by two trees, remains fixed. Time does not.



Prix de la Création Vidéo

Œuvres en compétition, programme 5

Katarinin let (Katarina's Flight) / Jurjevic

Bozidar / 00:20:00 / 2001 / Croatie

Dans la vidéo-performance *Katarina's Flight*, l'auteur utilise une image du jardin de la maison dans laquelle il habite à Dubrovnik comme symbole, à la foi de l'isolement, de la liberté, de l'enfermement, beauté et horreur de la dépendance ; la fermeté de la terre et le besoin de décoller et de s'envoler...

On the video-performance of Katarina's Flight, the author uses a picture of the garden of the house in which he lives in Dubrovnik as the symbol of isolation that connotes both freedom and non-freedom, beauty and the horror of dependence ; the firmness of the ground and the need to take off and fly...

Naturaleza Muerta (Still Life) / Jorge

Cosmen / 00:04:25 / 2001 / Espagne

Une tentative de capturer le temps, ce "puits insondable qui nous absorbe", et de s'approcher de la pulsion de mort à travers des images indifférenciées ; c'est peut-être une transposition au point de vue statique de l'animal, les yeux tournés vers le ciel. Pour éprouver "la mémoire d'une pierre ensevelie parmi des orties" pour quelques instants, pendant que les sons de l'eau et son éclat apportent l'écho d'un temps mythique dans lequel tout est équilibre et immobilité.

An attempt to capture time, that "unfathomable pond which swallows us up", and to come closer to death pulsion through images no different from each other; it is maybe a transposition to the still point of view of the animal, with its eyes looking upwards to heaven. To feel «memory of a stone buried among nettles» for some moments, meanwhile the sounds of water and its gleams bring the echoes of a mythic time in which all is balance and immobility.

Tec City (Tech - cité) / Konrad Johan Welz /

00:04:32 / 2001 / G.B

Cette œuvre se situe dans la continuité de mes recherches sur la caméra comme pinceau. Les mouvements de la caméra sont analogues à des coups de pinceau. Ma relation optico-haptique, la nuit, avec un centre commercial à Singapour aboutit à ce "dessin vidéo".

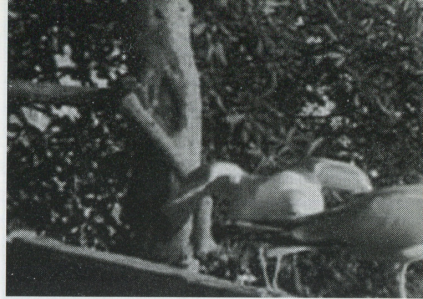
This video is a continuation of my exploration of the idea of using a camera as a brush, and the analogy between a brushstroke and a camera movement. My opto-haptic interaction with a night time Singaporean shopping mall results in this "video-drawing".

Seagull (La mouette) / Konrad Johan Welz /

00:01:54 / 2001 / G.B

Une exploration lyrique de l'impermanence et de la nature éphémère de l'existence qui s'articule autour de la réanimation de 72 images fixes de mouettes en plein vol.

This video is a lyrical exploration of the momentariness and evanescence of existence, based on the "re-animation" of 72 stills of seagulls in flight.



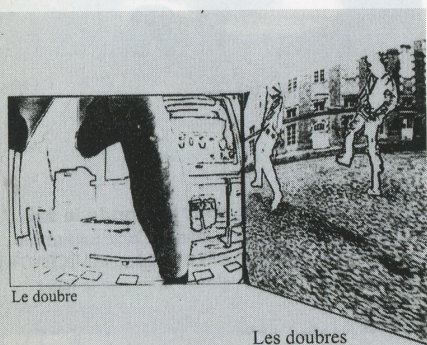
Œuvres en compétition, programme 5

Les doubles / Laurent Vicente & Thomas

Bernardet / 00:02:40 / 2000 / France

A propos du dépassement des sous cultures par la culture. Ces 2 vidéos entrent dans le projet de mise en scène chorégraphique que proposent Thomas BERNARDET et Laurent VICENTE, sous le nom collectif de PLAYSTATION A VIDEO.

About overtaking of sub-culture by culture. This 2 videos enter in the dance project of Thomas BERNARDET and Laurent VICENTE, PLAYSTATION A VIDEO.



Les doubles

Marche Infinie (hozho naashado) /

Antonella Bussanich / 00:01:40 / 2001 / France

La "voie de la nuit", pratiquée par les medecine-men, est la cérémonie la plus complexe et la plus puissante du peuple navajo. Dans le mot hozho (beauté) sont réunies à la fois la beauté et la santé physique et psychique. Le monde occidental fatigue à voir cette correspondance. La strophe finale de la cérémonie est récitée dans plusieurs langues, chacune avec sa musicalité et son rythme, pendant que la traduction en anglais défile en surimpression. Images d'une marche, elle aussi avec son propre rythme, proposée comme porte d'accès à la méditation.

"Night march" is the most complex and powerful ceremony by the medicine-men of the Navaho Indians. The word hozho (beauty) means at once beauty and health both physical and psychic. The western world does not totally understand what this signifies. The last phrase of the ceremony is recited in several languages (each language with its own musical rhythm), while the translation into English is superimposed. The images of a walk, on its own rhythm, proposes access to meditation.

in beauty
it is finished
I walk
with beauty all around me
I walk
with beauty above me
I walk
in beauty

Spaltung / Reynald Drouhin / 00:04:20 / 2001 /

France

L'ambivalence, qui est l'expérience d'un antagonisme simultané de deux sentiments ou de deux actes contradictoires (amour/haine, affirmation/négation) ; la bizarrerie, résultat d'une distorsion et d'une rupture de la vie psychique qui obligent à des contournements étranges et baroques ; l'impenétrabilité, marquée par l'hermétisme et l'aspect énigmatique de la communication du schizophrène coupé du code commun ; le détachement, repli sur soi et désinvestissement du monde extérieur, mais qui n'est pas de l'indifférence affective.

The ambivalence, which is the expérience of a simultaneous antagonism of two feelings or two contradictory acts (love/hate, affirmation/negation) ; bizarrery, result of a distortion and a rupture of the psychic life which needs strangeness and baroque ; the impenetrability, marked by the hermetism and the enigmatic aspect of the communication of the schizophrenic cut off from the common code ; detachment, return to oneself and withdrawal, but not emotional indifference.

Prix de la Création Vidéo

Œuvres en compétition, programme 5

Jeu(x) pour jeunes chiens / Judith Josso /

00:04:25 / 2001 / France

Un jeu vidéo détraqué dans lequel se glissent progressivement des images de films pornographiques.

A ruined video game gradually slips into which pornographic film images.

Catch / Camille Le Bris / 00:04:00 / 2001 /

France

Essai à partir d'un film sur le catch féminin. Sorte de found footage et d'exercice de lévitation. Petit détournement.

An essay based on a movie about women wrestling. Kind of found footage and revisitation.

Black Spaces Between White Birch Trees /

Tara Marvel / 00:05:00 / 2000 / USA

Les danseurs apparaissent petit à petit dans les espaces forcés entre les arbres blancs, et clignotent dans et hors de l'espace visible. La bande sonore résulte d'une poésie zen et du jeu d'une flûte amérindienne.

The dancers gradually appear from the dark spaces between the white trees, and flicker in and out of the visible space.

The sound is a poem inspired by zen and a native american flute.

In the black spaces between white night birch trees

The sound of a June bug is repeatedly hitting the screen

It wasn't there after you thought you heard it

It wasn't there at all

The darkness drip soundless

Into pools between crystal trees

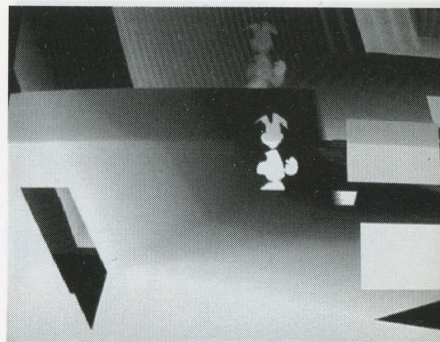
Œuvres en compétition, programme 6

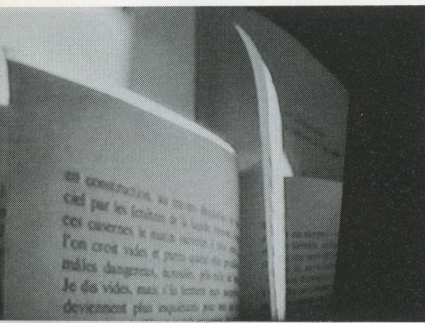
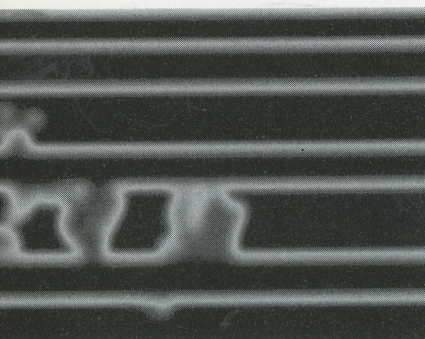
A l'image, de l'Image : leurs contigüités et prolongements / Fabienne Halkowycz /

00:05:00 / 2001 / France

Il n'y a pas de personne, mais seulement des allégories de matériaux contraires, incarnés, prétextes à leur rencontre. Se rencontrent-ils ou bien interfèrent-ils ? Incorporés, ils usent du geste intentionnels pour redéterminer leur limitation réciproque.

There is no character, just allegories of opposite materials, pretext for their meeting. Do they get together or do they interfere with each other ? Embodies, it is by the way of deliberate gestures that they can determine their mutual and reciprocal limitation.





Œuvres en compétition, programme 6

***Pour quelques miettes* / Nathalie Demaretz /**

00:27:00 / 2001 / France

Le ciel respire, la noce brûle. A table, femmes et hommes apprêtés, poudrés. Les paroles se chevauchent, s'échauffent. C'est l'heure de ces gens aux yeux fous qui boivent toute beauté trop vite et la vomissent. Des corps moelleux, amoureux, des corps froids, attentifs...

The sky breathes, the wedding burns. Women and men sitting round a table, powdered, dressed-up.

Soft bodies, in love, cold bodies, attentive bodies...

***Le silence est en marche* / Pierre-Yves Cruaud /**

00:03:30 / 2001 / France

Des barrières infranchissables limitent l'espace vital de manifestations plus ou moins humaines.

Nous assistons au développement de vies déjà réglementées.

Des voix se feront-elles entendre ?

Insuperable barriers limit vital space of more or less human activities.

We attend the development of already regulated lives.

Will we hear voices ?

***Lacan Dalida* / Pascal Lièvre / 00:06:30 / 2000 / France**

Sur l'écran l'ombre d'un homme et d'une femme interprète un karaoké post-mortem. Un texte de Jaques Lacan est chanté sur une musique de Dalida.

On screen, the shadow of a man and a woman singing a post-mortem karaoké. A text by Jaques Lacan is sung on a music by Dalida.

***Genet Sampling* / Claude Chuzel / 00:04:40 / 2001 / France**

« ... pourtant, j'ai pu avoir une vingtaine de photographies et je les ai collées avec de la mie de pain mâchée au dos du règlement cartonné qui pend au mur... »

Pages, grain du papier et corps de la lettre : en un seul plan, une poétique de la lecture qui s'arrime à quelques lignes fondatrices de l'art poétique de Jean Genet.

Le livre Notre-Dame-des-Flours est debout sur une double page de Stéphane Mallarmé.

"...however, I might have had about twenty photos which I stuck with chewed soft bread at the back of the cardboard rule which hangs from the wall..."

Pages, paper grain and typo letter : in one single shot, a poetic of reading rooted in a few founding lines of Jean Genet's poetic art. The book Notre-Dame-des-Flours standing upon a double page by Stéphane Mallarmé.

Prix de la Création Vidéo

Œuvres en compétition, programme 6

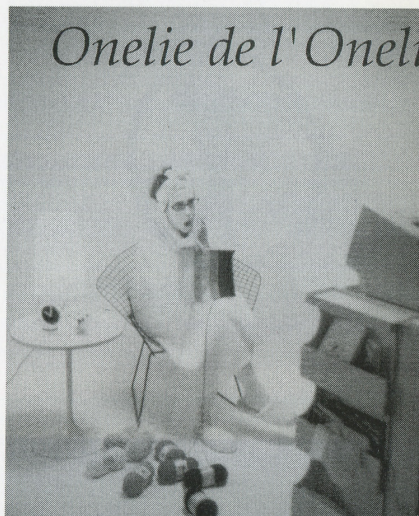
Pulse / Céline Mallet / 00:04:51 / 1999-2000 / France

(...) Des prises de vue urbaines nocturnes, seules sources lumineuses, sont ainsi projetées sur le corps d'une femme ; celle-ci se laisse parfois deviner lorsqu'elle ne se confond pas avec rythmes hypnotiques de cette ville-écran. Ces néons nous la révèlent en même temps qu'ils la masquent, la maintiennent dans un anonymat. Des basses oppressantes (bouches d'aération, métro, sous-terrains...) mais aussi divers chuchotements intimes (mille luttes intestines, mille drames particuliers) rythment cette bande d'images en constante et fragile oscillation.

(...) *Urban night shots are projected on a woman's body ; she let herself slowly beeing discovered when not totally fading away within the hypnotic rythmes of the "screen-city". The lights help us to see her while at the same time they still cover her, keep her totally unknown. Oppressive heavy sounds that could come from subways or undergrounds and frightened whispers, somehow recalling a thousand secret dramas, rythme this fragile, always oscillating pictures.*



Onelie de l'Oneli



Œuvres en compétition, programme 7

Onélie de l'Oneli / Nathalie Bujold / 00:13:20 / 2000 / Canada

Huit petits interludes chromatiques qui pointent avec légèreté quelques détails de la coquetterie.

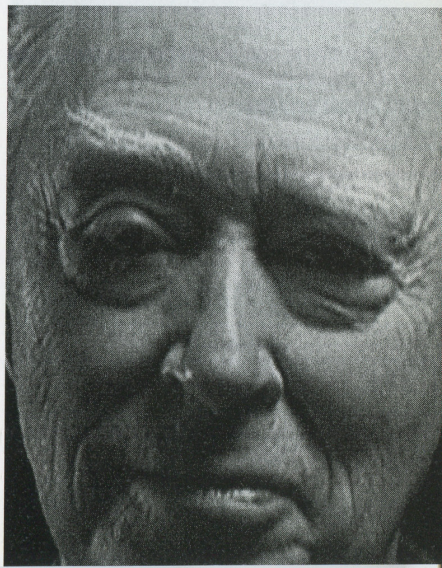
Eight small chromatic interludes which point with lightness some details of the coquettery.

Avant l'image (Michael Snow) / Chris

Quanta / 00:01:51 / 2001 / France

Tableaux, dessins, gravures, gestes chorégraphiques... Toute image proposée à notre regard est le résultat plus ou moins fidèle d'une intention. La série (en cours) se propose de demander à chacun des auteurs de ces images : « Qu'y a-t-il avant l'image ? »

Tables, drawings, engravings, gestures choreographic... Any image suggested by our glance is the more or less faithful result of an intention. The series (in progress) proposes to ask every guest, author of these images : « What is there before that image ? »



Œuvres en compétition, programme 7

Double Regard / Virginie Taravel / 00:05:00 / 2001 / France

Ce film expérimental est construit sur la rencontre d'un homme et une femme et sur la vision subjective qu'ils portent l'un sur l'autre. Le spectateur assiste à une double projection : l'une au sol, à un emplacement fixe, l'autre balayant les murs de la salle. Les deux projections se croisent à chaque fois que les deux personnages croisent leur regard.

This experimental movie is developed on the encounter of a man and a woman and on the subjective vision they have of each other. The spectator attends a double projection : the first one, on the ground and the second one, moving on the walls of the room. The two projections cross every time the two heroes' gaze cross.

Traverses / Jean-baptiste Benoit / 00:07:30 / 2000 / France

Traverses est composé sur le mode du brouillage visuel et sonore. A partir d'images filmées dans les bois, s'élabore un univers personnel et intrigant dans lequel les images soumises à des rythmes deviennent autres choses que ce qu'elles contiennent.

Traverses is structured on a sound and visual mix. From images and sound shot in a forest, is a personal and strange universe develops in which images and sound become different.

Contretemps / Patrick Hébrard / 00:02:00 / 2001 / France

Un homme marche dans un cercle comme s'il était les aiguilles d'une horloge. Le cercle tourne, s'emballe et soumet le corps à des chutes, des ruptures, des états d'effacement, de flottement et d'apesanteur.

A man walk in a circle as if he were the hands of a clock. The circle is spinning round and round and finally bolting submitting the body to falls, breaking-offs and states of retirement and weightlessness.

Cyklone / Stéphan Renault / 00:06:00 / 2000 / France

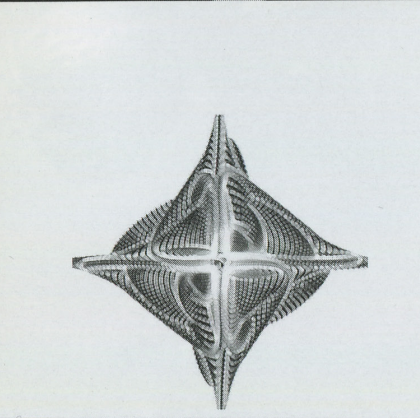
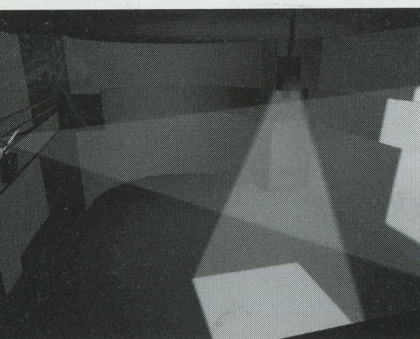
La vidéo expérimentale *Cyklone* est une hybridation de l'art et des mathématiques.

Cyklone is an experimental video based on the concept of merging art and mathematics.

Clemence, paroles / Marianne Jerez / 00:04:00 / 2000 / France

Création versus production.

Creation versus production.



Prix de la Création Vidéo

Œuvres en compétition, programme 7

Toward / Towards / Sun Young Ha / 00:04:26 /

2000 / France

On marche "vers", consciemment ou inconsciemment.

Des fois il y a une direction, d'autres non.

Pour arriver où on veut aller, le vent est devant, derrière et à côté de nous. Il faut marcher sans arrêt.

Le vent nous portera.

We walk "toward", consciously or unconsciously. Sometimes there is a direction where we are going to, sometimes no. For approaching to where we want to go, the wind is in front of, at the back of and beside us. We have to walk without interruption.

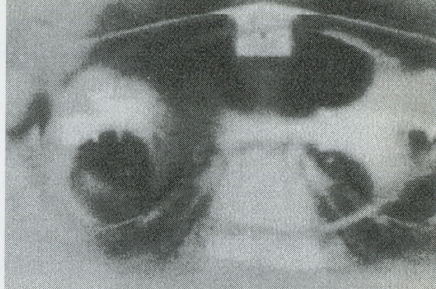
The wind will take us.

Le bain de V. / Virginie Foloppe / 00:04:43 /

2001 / France

Cet autoportrait scénographie le "Bain de Diane". Un bain ensablant par la mort d'Actéon, dont la déesse boit le sang. Le point de vue de la caméra appelle une projection au sol.

This self-portrait stages the "Bath of Diane". Actéon blood bath, whose goddess drinks blood. The point of view of the camera reminds us of a projection on the ground.



Œuvres en compétition, programme 8

8 fragments de mon actualité / Pierre

Villemin / 00:16:40 / 2001 / France

Essai en huit parties qui tente de définir métaphoriquement une certaine angoisse du monde contemporain, à partir d'images de télévision, du cinéma et d'autres tournées comme une prise de note.

Intimate view on the world through television images.

Intrigantes / Régis Cotentin / 00:10:40 / 2001 /

France

« Je suis né entre deux sœurs qui n'ont pas survécu.

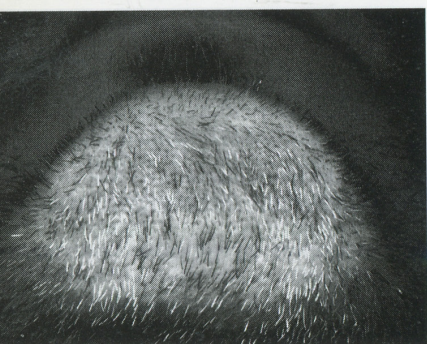
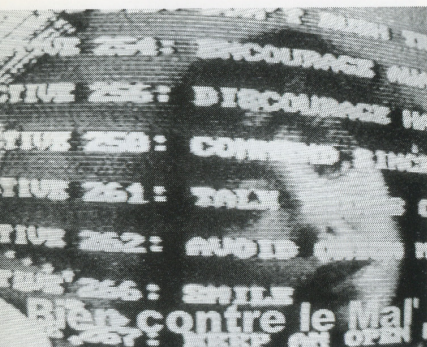
Je ne les ai pas connues, mais mon imagination projette les mirages des deux petites filles. Ce sont ces images que vous allez voir ». Dans mon esprit, la "vie" de mes deux sœurs a à voir avec le cinéma. Elles surgissent sans que je puisse fixer leurs images. Elles se meuvent hors-champ et apparaissent par intermittence. Elles traversent le champ de ma "vision" imaginaire. Je peux dire qu'elles n'existent en moi que sous la forme d'une image qui ne serait pas développée. Leur passage dans mon esprit est conditionné par les images qui auraient existé si elles avaient vécu.

« I was born between two sisters who did not survive.

I did not know them, but my imagination projects the mirages of the two small girls.

These are these images that you will see ». They cross the field of my imaginary vision.





Œuvres en compétition, programme 8

République / Gaëtan Pichereau / 00:06:00 /

2001 / France

Évocation de l'image de la république aujourd'hui.
Evocation of today's republic image.

Ceci n'est pas un poème / Muriel Habrard /

00:06:45 / 2001 / France

Une personne ramasse un papier dans la rue. Elle découvre un poème. Absorbée par sa lecture, elle entre dans un bâtiment abandonné en apparence. Elle traverse alors un univers surréaliste. C'est un parcours mental du poème tourné comme une chorégraphie technique en 6 plans séquences, avec 50 personnages.
It's about a poem. A girl finds a poem in the street and then she is completely wrapped up into it.

Trois minutes de silence / Charles Ritter /

00:01:00 / 2001 / France

Hommage politiquement incorrect ?
Politically incorrect tribute ?

(...) / Laetitia Bourget / 00:09:00 / 2001 / France

Des phénomènes épidermiques qui nous révèlent une activité de notre corps indépendante de notre volonté. Une forme de conscience non-consciente, une passivité active ou une activité passive qui pourrait s'appeler "être en vie".
Skin phenomena which reveal an activity of our body independent of our will. A form of not-conscious conscience, an active passivity or passive activity which could mean : "being alive".

Line up / Julie-Christine Fortier / 00:02:00 /

2001 / Canada

Feu!
Fire!

Village électronique

Vidéothèque éphémère

Prix de la Création Multimédia



Village électronique

Vidéotheque éphémère

Sélection de vidéos, classées par ordre alphabétique d'auteur.

- Bernard** / Anne Abeille / 00:05:30 / France / 2001
- Vacances** / Leila Albayaty / 00:48:00 / France / 2001
- Opus image** / Geneviève Allard / 00:09:06 / Canada / 2000
- The legend of Leigh Bowery** / Charles Atlas / 01:00:00 / France / 2001
- Le spectacle est fini** / Christian Barani / 00:12:00 / France / 2001
- "Comme si les éclairs pouvaient nous entendre..." Ou un portrait de mes parents** / Christian Barani / 00:18:00 / France / 2001
- Une gaufre au sucre** / Marie Belenotti-Bellot / 00:03:00 / France / 1997
- Nuages** / Hugo Bélit / 00:16:00 / France / 2001
- Le décoconnage du pochon** / Jean-Baptiste Benoit / 00:03:10 / France / 2001
- François Estrada, peintre... même le dimanche** / Bériou / 00:07:00 / France / 2001
- Enloopi 1.2** / Thomas Bernardet / 00:09:24 / France / 2000
- Paul 1.0** / Thomas Bernardet / 00:12:00 / France / 2001
- Sur les bords du cadre** / Danielle Ertotto / 00:27:00 / France / 2001
- Je ne pouvais plus te voir en peinture !** / Oona Bijasson / 00:22:00 / France / 2001
- Automne (the crazy love)** / Christophe Blanc / 00:05:00 / France / 2001
- Ma console en bois** / Christophe Blanc / 00:01:30 / France / 1999
- Pong pong 2000** / Christophe Blanc / 00:02:00 / France / 2000
- Monsieur TV** / Christophe Blanc / 00:02:00 / France / 2001
- Eventée** / Mathieu Blasquez / 00:09:00 / France / 2001
- Boîte(s)** / Mickaël Bolufer / 00:05:18 / France / 2001
- Ecran** / Zoulikha Bouabdellah / 00:03:00 / France / 2000
- Voilée** / Zoulikha Bouabdellah / 00:03:00 / France / 2001
- You... you** / Zoulikha Bouabdellah / 00:01:30 / France / 2001
- Rêve d'œuf** / Francis Brou / 00:18:00 / France / 2000
- FACE I** / Antonella Bussanich / 00:01:29 / France / 2001
- 1" OF SPEED** / Antonella Bussanich / 00:03:52 / France / 2001
- "Te Quedan Dos"** / Elena Luciana Carpmán / 00:20:28 / Argentine / 2001
- With and without part #2** / Olivier Chabanis / 00:08:52 / France / 2000
- Un rêve** / Eui-Suk Cho / 00:07:25 / France / 2001
- Profondeur de champ** / Claude Chuzel / 00:03:00 / France / 2001
- Voici le temps des Assassins** / Claude Chuzel / 00:04:30 / France / 2001
- Les poissons font des bulles** / Claude Ciccolella / 00:07:40 / France / 2002
- A deux pas d'oublier** / Céline Clanet / 00:09:30 / France / 2000
- Sun slide** / ENBA de Bourges / Collectif / 00:22:00 / France / 2001
- 2001, l'odyssée du frigo** / Sophie Combrousse & Michaël Arnaud / 00:04:00 / France / 2000
- Entracte** / Laure Crespel & Angéline Tripet / 00:07:00 / France / 2001
- Papillons blancs** / Laure Crespel / 00:03:00 / France / 2001
- L'hotel des vies reproductibles** / Pierre-Yves Cruaud / 00:02:58 / France / 2000

Images / Pierre-Yves Cruaud / 00:03:50 / France / 2001

Docuduster (Donigan Cumming - Videoworks Volume 3) / Donigan Cumming / 00:03:30 / USA / 2001

Frankenstein extract in red girls / Emmanuelle de Hericourt / 00:05:15 / USA / 2001

Papillons dans le ventre / Marcia De Oliveira / 00:23:21 / France / 2001

Hashima (The Island at the end — titre en anglais) / Rosemary Dean / 00:12:00 / Japon / 2001

~!-<_ / Vincent Delmas / 00:01:50 / France / 2001

Cheval dans une île / Nathalie Démaretz / 00:07:00 / France / 2001

Flu o essence / Catherine Demeure / 00:03:00 / France / 2000

Gaumen / Stefan Demming / 00:01:11 / Allemagne / 2001

CHO WA DADA / Gaëlle Denis / 00:04:37 / Japon / 2000

2* (Opera Vidéo) / Olivier Devignaud & Guillaume Long / 00:07:40 / France / 2001

Dif ferita (a cube 4 Dido) / Stefano Di Lauro / 00:19:00 / Italie / 2001

Lettre vidéo / Frédéric Dumond / 00:04:00 / France / 2000

Captive / Robin Dupuis / 00:02:40 / Canada / 2001

Attente.espera (await.espera) / Joanna Empain / 00:03:47 / Canada / 2001

Being She / Chilo Eribenne / 00:01:30 / Autriche / 2001

Plaisent aux dieux ces taciturnes qui serrent la vie entre leurs dents / Pieter Eycken / 00:11:40 / Belgique / 2000

14° ad est di casa mia / Marco Fantini / 00:02:08 / Italie / 2000

Rue B. / Stephanie Ferro / 00:03:00 / France / 2001

Morning itch / Jonathan Flinker / 00:05:00 / USA / 2000

Voracious appetites / Jonathan Flinker / 00:04:00 / USA / 2000

La disparition / Virginie Foloppe / 00:04:00 / France / 2001

Variations pour Solaris / Olivier Gallon / 00:12:00 / France / 2001

Final Exit / Joe Gibbons / 00:05:00 / USA / 2000

1305 / Augustin Gimel / 00:02:0 / France / 2001

Sourire / Michel Giroux / 00:13:00 / Canada / 2000

Munchen 99 / Jérôme Godet / 00:01:29 / France / 2001

Get fresh / Monika Grezesiewska / 00:01:04 / Pologne / 2001

Fire rider / Monika Grezesiewska / 00:02:10 / Pologne / 2001

Shave yourself / Monika Grezesiewska / 00:01:35 / Pologne / 2001

10 / Philippe Hamelin / 00:01:50 / Canada / 2001

Video OP. 23 (Gyurifilm) / Janos Hanczik / 00:04:00 / Hongrie / 2001

Ou noué kon solex / Sextus Harauld / 00:08:10 / France / 2001

Three Legged / Paul Harrison / 00:03:00 / USA / 1996

Hot sand (Heisse Sand) / Paul Haywood & Helmut Lemke / 00:09:00 / G.B / 2001

Route 2 : untitled / Paul Haywood & Maxim Kennedy / 00:30:00 / G.B / 2000

S'en sortir sans sortir / Patrick Hébrard / 00:02:00 / France / 2001

Escalier descendant un homme / Patrick Hébrard / 00:02:00 / France / 2001

"Sans titre" ou sketches / Nadège Herembourg / 00:07:00 / France / 2001

J'y ai pensé en 2001 / Liowine Hô / 00:14:00 / France / 2001

Moteur de recherche (1^{ère} partie) / Anne Jaffrenou & Marie Cuisset / 00:40:00 / France / 2000

- Moteur de recherche (2eme partie)** / Anne Jaffrenou & Marie Cuisset / 00:26:00 / France / 2001
- I'm the sheriff** / Lydie Jean-Dit-Pannel / 00:07:14 / France / 2001
- Multiprises** / Marianne Jerez / 00:03:10 / France / 2000
- Vous sentez bien que c'est un étrange bonheur...** / Philippe Joseph-Reinette / 00:19:00 / France / 2001
- Whatesoever** / Heidi Koepfer / 00:16:53 / Suisse / 2001
- Immergrüne stunde** / Jan Krogsgård & Smike Käsner / 00:04:57 / Danemark / 2001
- Fuckable / unfuckable** / Jan Krogsgård & Smike Käsner / 00:03:24 / Danemark / 2001
- Geometries** / Petra Kuppers / 00:04:00 / G.B. / 2000
- Absolutely Cukoo** / Alexandro Ladaga / 00:04:25 / Italie / 2001
- Année zéro** / Christian Lajoumard / 00:09:15 / France / 2000
- Zou ya zou** / Mei Lan / 00:16:40 / France / 2001
- Carne de viaje (la chair du voyage)** / Camille Le Bris / 00:10:31 / France / 2001
- Les teints de Mnemosyne** / Sophie Lecomte / 00:08:00 / France / 2001
- Ocellia** / Sophie Lecomte / 00:05:00 / France / 2001
- Rentre chez toi (Coming Home)** / Claudette Lemay / 00:02:40 / Canada / 2001
- Le Dance Floor** / Julie Lesage / 00:01:58 / France / 2001
- The walking mirror (the bone collector)** / Goddy Godfried & Leye Kadjo / 00:01:31 / Pays-Bas / 2001
- Reinigungs-Rundown** / Alexander Lorenz / 00:06:30 / Allemagne / 2001
- Le drap de morphée** / Bertrand Louis / 00:06:00 / France / 2001
- Entropie - 2010 Galactic Tour** / Milosz Luczynski / 00:42:00 / France / 2001
- Blanc** / Céline Mallet / 00:09:00 / France / 1999
- Luogo** / Francesco Mannarini / 00:07:30 / Italie / 2001
- Confine d'acqua** / Francesco Mannarini / 00:07:45 / Italie / 2000
- Un classique** / Sabine Massenet / 00:04:00 / France / 2001
- I Like Men** / Anne Mc Guire / 00:00:40 / USA / 2000
- La dégradation** / Marie Menestrier / 00:04:30 / France / 2001
- Le tribunal** / Pierre Merejkowsky / 00:24:00 / France / 2001
- Past tense** / Dennis Miller / 00:09:47 / G.B. / 2001
- Second Thoughts** / Dennis Miller / 00:09:00 / G.B. / 2000
- 41 Shots** / Sherry Milner & Earnest Larsen / 00:14:00 / USA / 2000
- At The Back** / Avi Mograbi / 00:32:00 / Israël / 2000
- "Terra" (earth)** / Michela Montrasio / 00:07:00 / Italie / 2000
- [Améthyste]** / Olivier Moulai / 00:13:00 / France / 2001
- Entinen Mies** / Lale Nalpantoglu / 00:05:00 / Allemagne / 2001
- Etrangers à nous-mêmes** / Young-Kyung Nam / 00:06:50 / France / 2001
- Quark** / Claire Noël / 00:02:10 / France / 2001
- Coppelia** / Nancy Paterson / 00:03:40 / Canada / 2001
- Sélection 2001** / Pedro / 00:10:00 / France / 2001
- Commotion** / Sébastien Pesot / 00:02:30 / Canada / 2001
- Hiatus** / Sébastien Pesot / 00:01:00 / Canada / 2001
- Linda** / Vladimir Petek / 00:06:35 / Croatie / 2000

Frénétique / Ramona Poenaru / 00:05:00 / France / 2001

Le désir des bords de mer / Tobias Posselt / 00:23:10 / Allemagne / 2001

Avant l'image (Alain Buffard) / Chris Quanta / 00:02:12 / France / 2001

Vanité au bain / Chris Quanta / 00:01:50 / France / 2001

Manifestant pantouflard / Sylvain Robert / 00:04:00 / Canada / 2001

Je l'ai trouvé par taire / Anne-Marie Rognon / 00:05:52 / France / 2001

Identités remarquables] -∞ +∞ [/ Anne-Marie Rognon / 00:04:40 / France / 2000

OLIVIER REBUFA - In Extenso / Patrice Rossignol-Gicquel / 00:27:30 / France / 2001

Qui ? / Eric Rotureau / 00:07:30 / France / 2001

J'en ai bien peur / Vincent Roux / 00:16:42 / France / 2001

Coupe ta tête dans les arbres / Vincent Roux / 00:16:42 / France / 2001

Piece of body / Anne Sanchez / 00:00:00 / France / 2001

Modules / Jérémie Saury / 00:03:10 / France / 2000

Sans titre / Nicolas Schevin / 00:02:40 / Finlande / 2001

Sans titre (I wrote...) / Nicolas Schevin / 00:05:20 / Finlande / 2000

Minus Terminal / Nicolas Schevin / 00:10:00 / Finlande / 2001

Cellule souche / Sebastien Sidaner / 00:16:00 / France / 2001

River / Carl Stevenson / 00:03:45 / G.B / 2001

L'escargot / Soo Mi Sung / 00:09:20 / France / 2000

Éclipse / Stephane Trois Carrés / 00:08:30 / France / 2001

60" / Stephane Trois Carrés / 00:10:00 / France / 2001

Love train III / Eric Valette / 00:03:33 / France / 2000

Room for uncertainty (Place à l'incertitude) / Christine Vandemoortele / 00:28:00 / G.B / 2001

Papi-Bob et l'homme qui marchait / Sapin / 00:10:00 / Canada / 2001

Just say no / Laurent Vicente / 00:01:20 / France / 2000

Le double / Laurent Vicente / 00:01:30 / France / 2000

Archiskate / Laurent Vicente / 00:03:50 / France / 2001

In da box / Laurent Vicente / 00:03:40 / France / 2001

AsthespeedoftheModern Life / Laurent Vicente / 00:01:20 / France / 2000

wawawa.barcelon / Laurent Vicente / 00:03:40 / France / 2000

Alavitesse delaviemoderne / Laurent Vicente / 00:01:30 / France / 2000

Duplicate layers / Laurent Vicente / 00:11:30 / France / 2001

Pluie / Laurent Vicente / 00:04:00 / France / 2001

Hemme / Laurent Vicente / 00:04:00 / France / 2001

A la place / Laurent Vicente / 00:11:00 / France / 2001

Le mailloin / Pierre Villemin / 00:07:30 / France / 2001

Un triomphe de la volonté / Eric Watt / 00:56:00 / France / 2001

Bon baisier / Pascale Weber / 00:09:20 / France / 2001

Underneath / Liu Wei / 12:12:00 / Chine / 2000

The shadow / Liu Wei / 00:03:11 / Chine / 2001

Untitled - places 2 / Ayako Yoshimura / 00:01:52 / Pays-Bas / 2000

Promenade 1 / Heesook Yu / 00:02:27 / France / 2001

Village électronique

Prix de la Création Multimédia

Cédéroms



Tous les jours / Donald Abad / France

Tous les jours est un cd-rom comme plaidoyer d'un style de vie. C'est une série de performances transgressant la monotonie du quotidien. Elles sont toutes réalisées par un personnage-support vêtu de blanc, vecteur de multiples désirs et fantasmes d'action sur un quotidien, au moyen d'affichages, de jeux, de mises en scène, de détournements multiples de codes et de lieux, avec une légèreté fondée et absurde.

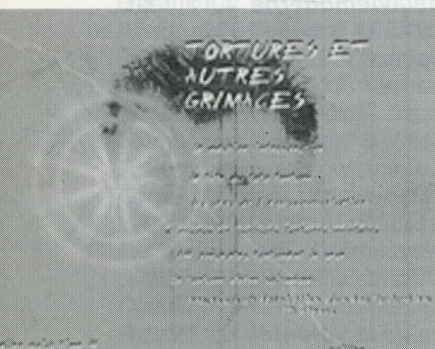
Touslesjours is cd-rom talking about my way of life. it's a collection of happenings that counterpoint the everyday dullness. They are all performed by a white-dressed character, vector of multiple desires and phantasms about everyday lives. Using games, stagings, and multiple divertings of codes and places, with justified lightness and paradoxes.

Postfuturistic Encyclopedia 2.0 / Staffan

Backlund / Suisse

Encyclopédie postfuturiste.

Postfuturistic Encyclopedia.



Agora . Fragments / Maria Barthélémy & René Sultra / France

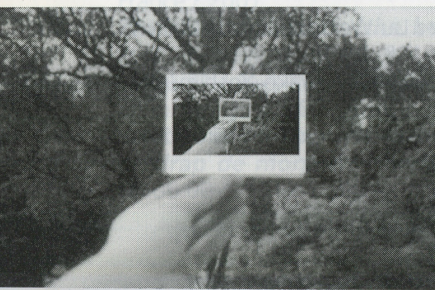
Agora parle une langue schizophrène, dont les couches redoublant les identités lacunaires se cherchent mutuellement en démultipliant à chaque instant les motifs du vide. Elle parle sur d'innombrables cartes perforées et frisent parfois le dévoilement du sujet. Morceaux à une ou plusieurs voix.

Agora speaks a schizophrenic language, with the two layers (with *laguna* natures) searching for each other. They speak using endless punched cards, and sometimes skip around the unveiling of the subject matter, continually multiplying the patterns of the empty spaces. Pieces for one or more voices.

Paysage de voyages / Emmanuelle Baud / France

Paysage de Voyages est une fiction poétique multimédia créée par Emmanuelle Baud. Elle s'articule en modules faits de visions et de temps éclatés, et propose une approche poétique des installations de Michelle Héon ; les paysages en mouvement, l'événement, l'œuvre in situ, la théâtralité, l'épreuve du temps. La navigation est basée sur la lenteur et la rêverie. Elle incite le spectateur à prendre le temps d'explorer les images et les sons, de s'imprégner de l'atmosphère contemplative dans laquelle il se trouve immergé. La balade poétique s'ouvre sur un paysage imaginaire, un panorama sans début ni fin, bouclé sur lui-même, un paysage désertique sur lequel des objets ont échoué.

Paysage de Voyages is a multimedia poetical fiction created by Emmanuelle Baud. Its organized in modules made of non linear time and vision proposing a poetical approach of Michelle Heon's installations ; landscapes in movement, punctual events, the artworks in situation, theatricality and the passage of time. Based on slowness and musing the navigation invite the spectator to take



time to explore images and sounds, to be imbued by the contemplative atmosphere in which he is immersed. The poetical ballad open on an imaginary landscape, an endless panoramic looped on itself, a desertic space with wrecked objects.

Tortures et autres grimaces / Sylvestre Evrard / France

Ce cédérom placé sous le signe de la <<torture>> psychologique et affective est très différent du précédent. La technologie utilisée le rend beaucoup plus interactif. Ici, l'enjeu n'était plus le voyage, mais de produire des œuvres manipulables, qui se transforment au fur et à mesure de la rencontre avec l'utilisateur. Le titre reste volontairement humoristique car il met en exergue nos conflits intérieurs, face à un autre qui s'y retrouvera fatalement, et tend à nuancer cette image toute faite de l'artiste, << être torturé >> qui s'épanche dans ses œuvres...

This is an interactive artistic CD-ROM. Its theme is about <<tortures and grimaces>>. Seven entries are seven works where the user can play with pictures, transform videos and texts. The torture is here more than a mental torture about oneself. The user meets words that question his way of being, thinking and reacting.

Wedding / Zoe HORSFALL / Australie

Une comédie noire sur le plus beau jour de votre vie.
Love is not the issue. Everyone has their own reason for coming in this black comedy about the happiest day of your life.

Autoportrait à la fourchette / Xavier Lambert / France

9 recettes de cuisine avec un ingrédient commun : le xavier lambert.
9 recipes with the same ingredient : le xavierlambert.

Un et Un et pas de deux / Xavier Leton / France

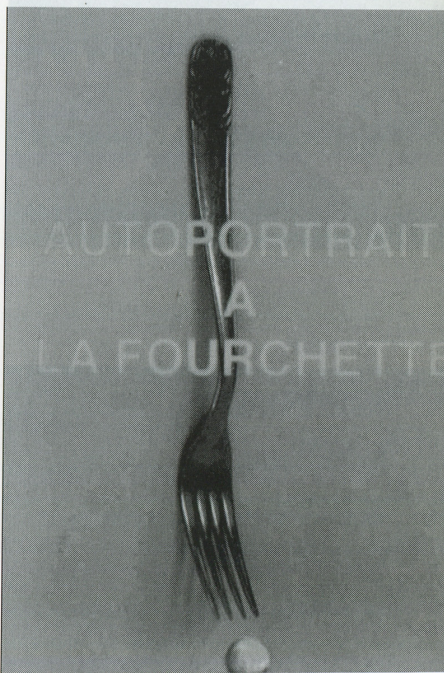
Ce travail est un hommage à la vie de Andréï Tarkovsky, à son œuvre, à son père. *Un et Un et pas de deux* parle de la filiation en suivant la forme de cette pensée ; une goutte d'eau additionnée à une goutte d'eau, donne une goutte d'eau.

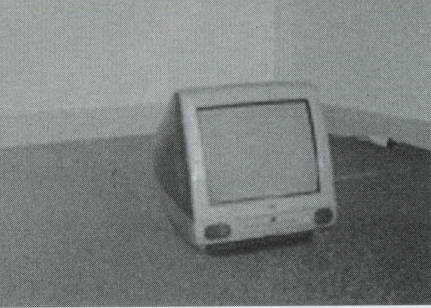
This is a tribute to the life of Andréï Tarkovsky, this works, this father. *Un et Un et pas de deux* is about filiation : a drop of water plus a drop of water makes a drop of water

Parcours Urbains / Xavier Leton / France

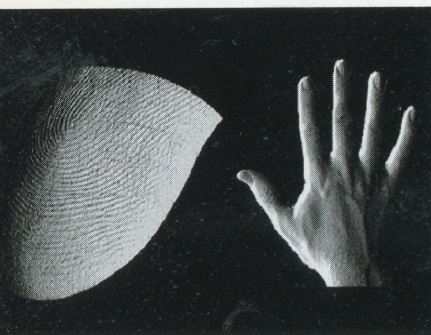
Films réalisés à partir des dépôts de parcours effectués par des individus via le site <http://www.confetti.org/parcours>, ou l'installation *Parcours Urbains*. Sous la forme de petites histoires allant d'un lieu à un autre, du lit à la table du petit déjeuner, à la recherche de notion de territoire.

Based on footage deposited on the web site <http://www.confetti.org/parcours> or the installation : *Parcours Urbains*. Short stories defining a territory : from bed to breakfast table, from one location to anotherone.





Cédéroms



Flèches bleues / Jacques Malgorn / France

Variation en boucle d'une flèche bleue sur fond rose et qui se transforme de un centimètre toutes les secondes pendant une durée totale de 33 minutes. Programme en boucle à utiliser en plein écran.

Loop animation of a blue arrow moving at the speed of 1cm/second on a pink screen. Total duration : 33 minutes.

Flèches roses / Jacques Malgorn / France

Variation en boucle d'une flèche rose sur fond bleue et qui se transforme de un centimètre toutes les secondes pendant une durée totale de 33 minutes. Programme en boucle à utiliser en plein écran.

Loop animation of a pink arrow moving at the speed of 1cm/second on a blue screen. Total duration : 33 minutes.

FacesGenerator / Christophe Martin / France

Générateur aléatoire interactif de visages, par combinaison de visages existant FG génère potentiellement environ 6 milliards de combinaisons, soit la population mondiale. Ce travail se décline en 3 versions, une pour CD (ci-joint), une pour le web, avec appel à participation où les internautes peuvent transmettre une photo et une dernière version (pour expo) projetée en grand format (que je suis en train de développer).

Random faces generator by combination of existing faces, FG generates around 6 billions faces (as many as the world population). There will be 3 versions of this work : 1 for CDrom, 1 for the internet and a last one that will be projected for exhibition.

Sampling Stories / Anthony Rousseau / France

Sampling Stories se présente comme une base de données d'échantillons (samples) visuels et sonores issus de la littérature, de la publicité, de la télévision, du cinéma, que chaque spectateur combine à la manière d'un cut-up et génère sa propre écriture / lecture de l'œuvre.

Sampling Stories appears as a database of audio and visual samples, taken from literature, advertising, cinema, television, that each spectator combines as a cut-up edition, generating its own writing / reading of the work / performance.

Double Regard / Virginie Taravel / France

Ce projet expérimental est construit sur la rencontre d'un homme et une femme et sur la vision subjective qu'ils portent l'un sur l'autre. Le spectateur assiste à une double projection ; l'une au sol, à un emplacement fixe, l'autre, balayant les murs de la salle. Les deux projections se croisent à chaque fois que les deux personnages croisent leur regard.

This experimental project is built on the encounter of a man and a woman and on the subjective vision they have of each other. The spectator attends a double projection ; the first one, on the ground and the second one, moving on the room walls. The two projections cross every time the two heroes cross their look.

Identity of Colour / Wilfried Agricola De Cologne / Allemagne

<http://www.nmartproject.net/agricola/mpc/volume3/identity.html>

Identity of Colour [une approche divisionniste] est un film crée en Flash basé sur le poème d'Agricola Identity of Colour.

Identity of Color subtitle [a divisionistic approach] is a Flash movie based on Agricola's poem Identity of Colour (also Freedom of Color).

Never wake up / Wilfried Agricola De Cologne / Allemagne

<http://www.nmartproject.net/agricola/mpc/never/never.html>

Never wake up (Jamais s'éveiller) est une animation Flash par l'artiste multimédia Agricola de Cologne basée sur son poème en anglais intitulé de la même façon. Thème : Perte de l'identité. Les vétérans de la guerre ne peuvent pas réintégrer la société.

Le soldat = une métaphore pour l'individu humain
La guerre = une métaphore pour les conflits de la vie quotidienne
le vétéran de la guerre = métaphore pour l'individu humain qui ne se défait pas des ombres du passé.

Never wake up : video created in Flash5 by media artist Agricola de Cologne. It is based on the artist's poem of the same name. Subject : Loss of identity ; soldiers become distorted, veterans of war are not able to be reintegrated in society.

.IO-N (net.work percept.io-n) / Grégory

Chatonsky / France

<http://io-n.net>

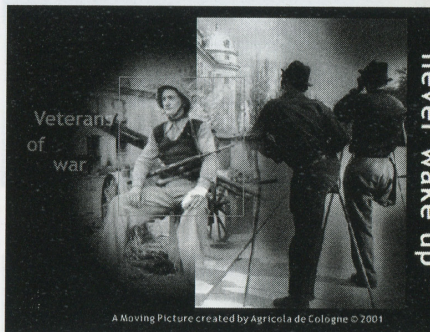
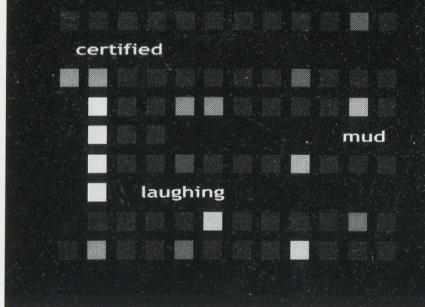
<http://www.sous-terre.net>

<http://www.revenances.net>

IO-N.net est un projet coopératif en Flash et PHP qui présente des propositions artistiques en ligne dont le point de départ sont des éléments technologiques réputés "neutres" (code HTML, itération, synthèse, téléchargement, économiseur d'écran, etc.) et dont le point d'arrivée est la constitution de nouvelles perceptions : les technologies loin d'être des instruments soumis à notre volonté, restructurent notre être au monde, notre identité, notre imagination et notre esthétique. Le titre des projets de cette plate-forme doivent se finir par la locution «ION» et ont chacun leur propre nom de domaine, par exemple : "TERRITORIALISAT.IO-N.NET", "POSIT.IO-N.NET", etc.

IO-N.NET is a cooperative project in FLASH and PHP which presents artistic proposals whose starting points are «neutral» technological elements (HTML code, iteration, synthesis, downloading, screensaver, etc.) and whose point of arrival is the constitution of new perceptions: technologies far from being instruments subjected to our will, restructure our being-in-world, our identity, our imaginary and our esthetics.

The sub-projects of this platform finish by the locution «ION» and have each one his own domain name, for example : "TERRITORIALISAT.IO-N.NET" OR "POSIT.IO-N.NET", etc.





Des frags / Reynald Drouhin / France
<http://desfrags.civc.fr>

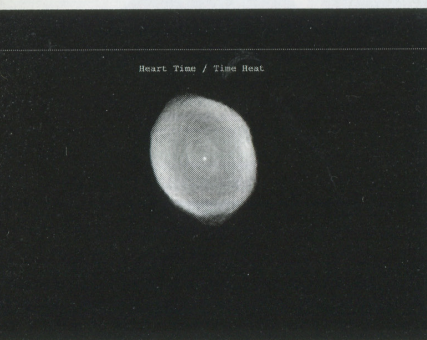
Défragmenter l'internet par l'image ; à l'aide d'un ou de plusieurs mots clés : déterminer les images qui seront recherchées (modules mosaïques) pour recomposer l'image que vous aurez soumise (la matrice). *Des frags* est un projet utilisant les ressources disponibles sur le net pour leur faire dire autre chose que leur message initial, pour cela le projet est en apparence très simple : utiliser des outils existants et disponibles sur le web pour réaliser l'œuvre finale (de/par/et avec le net). *Des frags*, c'est une défragmentation du réseau internet, il existe une multitude d'informations sur la toile, ce projet permet de les faire coexister ensemble dans une même image finale : une matrice qui servirait de repère global aux différents éléments qui la composent... *Des frags* c'est aussi un coup (un meurtre pour les joueurs de jeux vidéo), je l'étends jusqu'au hold-up des images existant sur le net : appropriation d'une matière première présente sur le réseau et réactivation de cette mémoire morte archivée en une mémoire vive éphémère.

En septembre 2001 réorientation du projet *Des frags* : les mots clés utilisés pendant 1 an par les internautes sont maintenant visibles dans un menu déroulant couplé à une base de données des images récupérées sur le net.

Defragmentation of the Internet by Images: With the aid of one or several key words : to determine the images that will be researched (mosaic modules) to recompose the image that you have submitted (the matrix).

Des frags is a project using the resources available on the Net and to put them to a different purpose than that for which they were originally designed. For this, the project is, in appearance, very simple: using existing tools available on the web to create the final work (from/by and with the Net). Des frags is the defragmentation of the Internet. A multitude of information is available on the web, and this project allows all this information to coexist together in the one final image: a matrix that will serve as a global reference point of the different elements of which it is composed. Des frags is also a blow (a murder for players of video games) meaning a hold-up of existing images on the Net: the appropriation of a raw material present on the web and reactivation of this dead, archived memory into a live, ephemeral memory.

In September 2001 reorientation of the project Des frags : the key words used by the Net surfers over the past year are now visible in a drop-down menu coupled to a database of the images recovered from the Net.



Heart Time / Time Heat / Valéry Grancher / France
<http://www.nomemory.org/clock>

Alors que la science-fiction s'insinue dans nos vies, *Heart Time / Time Heat* nous offre une horloge basée sur notre rythme cardiaque. Laissant tomber l'attraction terrestre, et la course de notre planète autour du soleil, cette horloge nous permet de nous projeter dans l'espace. Jean Marc Avrilla

Science Fiction is getting into our daily life, Heart Time / Time Heat is offering a clock based on heart rhythm: no earth attraction, no earth travel around the sun, this clock is sending you in deep universe. Jean Marc Avrilla.

Sites internet

Le Panlogon ou l'histoire du concierge de la Tour de Babel / Lydie Jean-Dit-Pannel / France

www.lemas.fr/panlogon

Informations et questionnements autour du projet de film *Le Panlogon ou l'histoire du concierge de la Tour de Babel* de Lydie JEAN-DIT-PANNEL. Conception graphique : Renaud Barès
Information and questioning about the film project Le Panlogon ou l'histoire du concierge de la Tour de Babel by Lydie JEAN-DIT-PANNEL. Graphic : Renaud Barès

Ex post factum / Tamara Lai / Belgique

<http://expostfactum.be.tf/>

Musique - Poésie - Images - Philosophie

Transmédia - Transdisciplinarité

Une rencontre virtuelle entre compositeurs de musique contemporaine, poètes, plasticiens, web artistes, pour une œuvre collective transdisciplinaire in progress.

A virtual encounter between contemporary music composers, poets, plasticians, webartists to produce a collective mixmedia work in progress.

Mazecorp / Xavier Leton / France

<http://www.confetti.org/mazecorp/>

Travaux à partir de photographies de Thierry Berleur accompagnées des textes de Xavier Leton. Mazecorp est un travail à propos de l'arrestation arbitraire, action comprise dans le geste du photographe mais aussi dans le corps de la victime de cette arrestation lorsque celle-ci se veut policière.

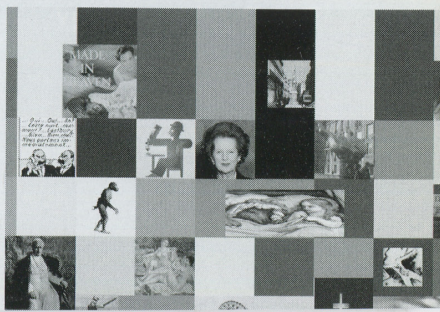
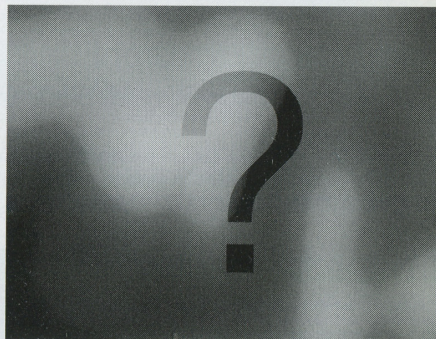
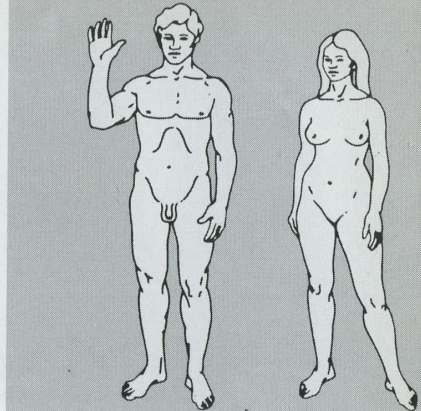
Based on photographs by Thierry Berleur and texts by Xavier Leton, is about arbitrary arrest.

RN / Hughes Rochette & Joël Audebert / France

<http://www.aud-802.com/rn/>

Il s'agit d'un travail autour des légendes accompagnant la revue de charme NEWLOOK. Ces textes, dont la plupart des propos oscillent entre rondeurs féminines et rondeurs mécaniques, sont sortis de leur contexte et confrontés à des référents différents qui nous entraînent vers un jeu ludique et ironique.

This work is based on captions related to photographs from the NEWLOOK men's magazine. The comments of those texts, most of them oscillating between women's and mechanics curves, are pulled out of their background and set against other references, leading us into an ironical game.



Nuit des arts électroniques

Vincent Volt & Dick Hillowatt

Phil Fontes & François David

Cartesian Lover

Rom1 vs DronE

K Danse

Mouloud

eMovie

THE BIG VIDEO MIX

Nuit des Arts Electroniques

VIDEOFORMES et la coopérative de mai
présentent

4^{ÈME} NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

23 mars 2002, 20H30 > 04H00

MUSICVIDEOMIX

*un mix inédit de musiques électroniques et vidéo
performances, vj, dj, improvisations, danse, chill out*

20H45/21H30 Petite Coopé : Vincent VOLT Dick HILLOWATT (Live + Vidéos de Kiki Picasso) • 21H45/22H30 Petite Coopé : Phil FONTES/François DAVID (abstractions sonores et Improvisation vidéo) • 22H30/23H30 GRANDE COOPE : CARTESIAN LOVER (Live son video performance temps réel) • 23H30/00H15 Petite Coopé : Rom1 Vs DronE (Livesonovideosupasynchro) • 00H15/01H15 GRANDE COOPE : K DANSE (DANSE PERFORMANCE) • 01H15/02H15 Petite Coopé : MOULOUD (Live + vidéo) • 02H15/04H00 Petite Coopé : eMovie (Aurel DJ + Ratsi VJ) •

THE BIG VIDEO MIX

Eric Adelheim • Christian Barani • Francis Brou • Claude Chuzel • Claude Ciccolella • Jorge Cosman • Vincent Delmas • Catherine Demeure • Olivier Devignaud • Guillaume Long • Reynald Drouhin • Marco Fantini • Virginie Foloppe • Julie-Christine Fortier • Patrick Hébrard • Judith Josso • Jan Krogsgård • Smike Kászner • LAPS • Camille Le Bris • Pascal Lievre • Alexander Lorenz • Miłosz Luczinski • Francesco Mannarini • Vladimir Petek • Stéphane Renault • Anthony Rousseau • Anne Sanchez • Spencer + Ge Viot • John Villec • Liu Wei • Konrad Johan Welz • CONTAMINATIONS CONTINUES : Delphine Doukhan, Elizi Freda, Valérie Pavia, Stéphane Pichard, Brigitte Zieger • la Banque Universale de l'Art - BUAbank international (antidollar.org) • Eva Maria OVIN (the vidéo Oral 2 : a face performance) • Le Videoclub

En direct live sur zzaZzooTiVi :

www.videoformes.com

www.lacoope.com

La 4^e Nuit des arts électroniques est une coproduction la coopérative de mai / **VIDEOFORMES**

La Nuit des Arts Electroniques participe à la Fête de l'internet
à Clermont-Ferrand.

Vidéocollectif à Clermont-Ferrand

L'intérêt des événements vidéo collectifs est à la fois esthétique et sociologique. Ils permettent de montrer la cité telle que vue par ses citoyens et d'en créer une mémoire vidéo qui sera déposée dans une institution municipale pour consultation possible par des chercheurs. VIDEOCOLLECTIF est un projet de regard permanent sur la ville, observation ouverte et constamment renouvelée.

Un événement VIDEOCOLLECTIF ENVIRONNEMENT est organisé à Clermont-Ferrand par Natan Karczmar et Vidéoformes.

Les clermontois disposant d'une caméra vidéo sont invités à y prendre part en créant une œuvre vidéo constituée de deux parties complémentaires, l'une présentant un lieu public, une rue, une place, et l'autre un espace vert, la nature dans et autour de la ville. La durée sera de 90 secondes pour chaque sujet. Une variante possible sera le tournage d'une œuvre dont le sujet sera consacré entièrement à la nature et qui durera 3 minutes. Chaque œuvre se terminera par un générique de 10 secondes qui indiquera VIDEOCOLLECTIF CLERMONT-FERRAND 2002 et le nom du ou des vidéastes. Dans les deux cas, l'œuvre durera 3 minutes et 10 secondes.

Toutes les œuvres vidéo seront présentées au Festival Vidéoformes du 2 au 7 avril au Musée du Ranquet.

Arrieu, Florence. Artiste française. A présenté différents travaux en France depuis 1996.

Bastien, Pierre. Musicien français installé à Rotterdam. Il a développé depuis une dizaine d'années une approche très personnelle de la musique. Il a produit plusieurs albums dont le dernier : *Mecanoïd*, sur le label REPHLEX, en 2001.

Van den Berg, Clive. Artiste sud-africain né en 1956, en Zambie. Il vit et travaille à Johannesburg. Il œuvre dans tous les domaines artistiques et à travers le monde. Enseignant à l'université de Witwatersrand, il est également très souvent appelé à être commissaire d'expositions.

Breger, Siegfried. Réalisateur né en France, en 1971. A été diplômé de l'Ecole des Beaux-arts de Rennes avant d'étudier au STUDIO LE FRESNOY de 2000 à 2002.

Bussanich, Antonella. Artiste née en Toscane, Italie. Vit et travaille en France. A présenté différents travaux en France et en Italie depuis 1993.

Charras, Geneviève. Née à Paris en 1957. Danseuse, professeur de danse, journaliste et historienne de la danse. A participé à différents spectacles de danse. Elle a également collaboré à l'habillage de l'émission *Danse-Tanz* pour Arte.

Cho, Eui-Suk. Artiste née à Séoul (Corée) en 1969, elle a réalisé depuis 1999, différentes vidéos. Elle a également été présentée dans différentes expositions.

D., Magali. Vit et travaille à Clermont-Ferrand. En 2001, a effectué une résidence d'artiste à Aberdeen, dans le cadre de l'INTERNATIONAL YOUTH FESTIVAL.

Dejode, Sophie. Née en 1976 à Amiens, a étudié l'anthropologie et la sociologie, (voir également Bertrand Lacombe).

Deneuille, Eric. Né à Lille, en 1952, a participé à la création de LA SAISON VIDÉO, de LA VIDÉO GAGNE DU TERRAIN. De 1995 à 1999, a dirigé l'ESPACE CROISÉ à Lille, puis à Roubaix, depuis 2001.

Fargier, Jean-Paul. Né à Aubenas en 1944. Artiste, journaliste, écrivain. Enseigne désormais la télévision et le cinéma à l'université Paris VIII.

Fleischer, Alain. Artiste, écrivain, réalisateur, né à Paris en 1944. Il a fondé et dirige actuellement LE FRESNOY, Studio National des Arts Contemporains, à Tourcoing.

Curriculum vidéo

Thembinkosi, Goniwe. Artiste né au Cap en 1971. A participé à plusieurs expositions à travers le monde, il étudie actuellement l'histoire de l'art aux Etats-Unis.

Hammond, Brad. Artiste né en 1974 au Zimbabwe. Il a été commissaire pour différentes expositions d'art vidéo. A travaillé quelques années comme monteur vidéo avant de se consacrer à plein temps à sa pratique artistique.

Karczmar, Nathan. Né à Paris en 1933. Journaliste, peintre et commissaire d'expositions. A fondé en 1989 le magazine ART PLANÈTE. Il réalise depuis 1984 des événements vidéo collectifs dans de nombreuses villes et pays.

Lacombe, Bertrand. Artiste né en 1974 à Annecy. A présenté différents travaux dans différentes villes d'Europe dont Venise, dans le cadre de la Biennale et à Annecy, dans le cadre des RENCONTRES VIDÉO DE JEUNES ARTISTES. Présente avec Sophie Dejode *le Vidéoclub*.

Ladaga, Alexandro, artiste italien. Vit et travaille à Rome (voir Silvia Manteiga).

Mac Donell, Annie. Artiste née en 1976 au Canada. A présenté différents travaux avant d'étudier au STUDIO LE FRESNOY de 2000 à 2002.

Manteiga, Silvia, artiste espagnole, vit et travaille à Rome, spécialiste de la sémantique. A fondé avec Alexandro Ladaga le groupe de recherche artistique ELASTIC.

Oriot, Eric. Réalisateur né à Compiègne, en 1972. A réalisé 2 films avant d'étudier au STUDIO LE FRESNOY de 1997 à 1999.

Perrin, Marc. Artiste et écrivain. Vit et travaille dans le sud de la France. A présenté depuis 1997 différents projets, dont des pièces de théâtre, des sites internet.

Rist, Pipilotti. Artiste et réalisatrice née à Rheintal (Suisse) en 1962. A présenté depuis 1984 de nombreux travaux dans le monde entier.

Rognon, Anne-Marie. Artiste née à Clermont-Ferrand en 1969. A présenté depuis 1999 différents travaux en France.

Seejarim, Usha. Artiste et réalisatrice née en Afrique du Sud en 1974. Vit et travaille à Johannesburg. Elle s'intéresse beaucoup à l'enseignement de l'art. A récemment été en résidence à la SOUTH AFRICAN NATIONAL GALLERY du Cap et récompensée aux MTN NEW CONTEMPORARIES AWARD 2001.

Centre Curriculum vidéo Régional

Sfintesco, Alice. Artiste et réalisatrice née en 1974, a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier et au STUDIO LE FRESNOY de 1999 à 2001.

Sorin, Pierrick. Artiste né à Nantes en 1960.

Tanitte, Catherine. Artiste née en 1976, a étudié la photographie, le cinéma et la philosophie. Elle a également étudié au STUDIO LE FRESNOY de 1999 à 2001.

Vári, Minette. Artiste née à Prétoria (Afrique du Sud) en 1968. Vit et travaille à Johannesburg. A présenté de nombreux travaux de par le monde et remporté de nombreuses récompenses.

Viola, Bill. Artiste né à New-York en 1951. Vit et travaille à Long Beach, Californie.

Yun, Aiyoung. Artiste née en Corée. A été découverte en France en 1994 à Vidéoformes. A présenté depuis de nombreuses installations en Europe, Corée, au Japon et en Afrique.

Création sonore et musicale
Post-production audio numérique


mix & mouse

11, rue de Serbie 63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 19 22 00 Fax 04 73 19 22 01
E mail : mix.et.mouse@wanadoo.fr

VIDEOFORMES remercie

Mme Catherine Tasca, Ministre de la Culture et de la Communication,

M. Michel Duffour, Secrétaire d'Etat au Patrimoine et à la Décentralisation culturelle,

M. Guy Ansellem, Délégué aux Arts Plastiques, Ministère de la Culture et de la Communication,

M. Didier Cultiaux, Préfet de la Région Auvergne,

M. Jean-Claude Van Dam, Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Auvergne,

Monsieur le Maire de Clermont-Ferrand et ses adjoints,

Monsieur Pierre-Joël Bonté, Président du Conseil Général du Puy-de-Dôme,

M. Valéry Giscard d'Estaing, Président du Conseil Régional d'Auvergne,

M. Alain Bouvier, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,

ainsi que :

DRAC Auvergne : Sophie Bias-Fabiani, Daniel Poignant, Agnès Barbier, Roland Patin, Paul Collet, Marie-Claire Ricard,

Ville de Clermont-Ferrand :

Olivier Bianchi, adjoint à la culture, Hélène Richard,

Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le service communication de la Ville de Clermont-Ferrand.

François Robert, Régis Besse et le service de l'Education, de la Culture, de la Petite Enfance et de la Vie Associative,

Daniel Beaudiment et les services techniques,

Nathalie Roux et le personnel du Musée d'Art Roger-Quilliot,

Nathalie Da Silva, Gérard Tisserand et le personnel du Musée du Ranquet,

Françoise Graive et l'Office du tourisme et des congrès,

Didier Veillault, et toute l'équipe de la Coopérative de Mai,

Conseil Régional d'Auvergne : Jean Ponsonnaille, Président de la commission culturelle, Ginette Chauchepret, Mission Culture.

Conseil Général du Puy-de-Dôme : Michèle André, Vice-Présidente chargée de la Vie Collective, Chantal Riguidel, chef du Service Culture, Catherine Langiert,

et la Mission Départementale de Développement Culturel, Jean-Luc Durel,

Action Culturelle du Rectorat : Pierre Labbe, Hélène Guierro,

Marielle Berger, Dominique Dubreuil, Christian Fauré, Cyrille Callière,

Les membres du jury de sélection : Laurent Barrat, Antoine Canet, Bénédicte Haudebourg, Anick Maréchal,

et tous les bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait fonctionner.

Et par ordre alphabétique :

Akamai

Arte, Barbara Habe, Paul Ouazan,

Atelier zzaZzooTIVi,

Bill Viola Studio, Traci Furan, Kira Pirov et Bill Viola,

Cinéma Libre, Ubavka Ferzanovic,

Citéjeune, Héloïse Debus,

Corum Saint-Jean, Dominique Moussière, Bruno

Gasbayer et Olivier Boissié,

CRAV, Christiane Belot, Thierry Descombas, Jean-

Michel Bonnemoy, Jean-Pierre Lefrançois et toute

l'équipe,

Décotherm Industries, Laurent Delpierre,

Direction Générale à la Culture, service des publics,

ville de Nantes,

Emme (édition),

Fédération des Associations Laiques, Jean-Paul Brault,

Galerie Garde à vue, Alain Bayssat,

Galerie Hauser & Wirth, Claudia Friedli,

Galerie Les Filles du Calvaire, Christine Ollier,

Galerie Rabouan-Moussion,

Heure Exquise,

Institut d'art contemporain de Villeurbanne, Frac

Rhône-Alpes, Chantal Poncet,

Le Fresnoy, studio national des arts contemporains,

Alain Fleischer, Julie Noppe, Karine Verstraete,

Les Mars de l'art contemporain,

Manganelli Duran Duboi Distribution, Patrick

Poughon, Fabrice Legay et leurs collaborateurs,

Mix et Mouse,

OC-TV, Patricia Boissier, Jacme Gaudas et toute l'équi-

pe,

Prim, Angèle Cyr,

Radio Campus, Laurent Thore et toute l'équipe,

Réunion des Musées Nationaux,

Sauve qui peut le Court Métrage,

Service-Universités-Culture, Jean-Louis Jam, Evelynne

Ducrot,

Studio Batin, Paul Dumas,

Théâtre du Pélican,

UFR Langues et Sciences Humaines, Université

Blaise Pascal, département des métiers du livre,

Vidéosynergie, François Destruel, Véronique Audic,

Wanadoo édition,

Les membres du jury Prix de la Création Vidéo : Eric

Deneuveville, Marcel Mazé, Aurélie Wacquand,

Les membres du jury Prix de la Création Vidéo /

Université Blaise Pascal : Pierre Berthon, Laure

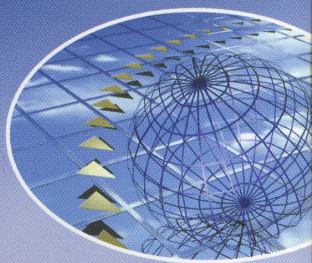
Fournier, Grégoire Rouchit,

Les membres du jury Prix de la Création Multimédia :

Loïez Daniel, Bruno Mrozinski,

et tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts électroniques pour leur soutien ardent, leurs suggestions et leur présence précieuses.

Centre Régional Audio-Visuel



Production Vidéo & Multimédia
Images de synthèse
Location & Vente de matériel
Vidéoprojection / Sonorisation
Duplication



66, rue de la Gantière
63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 26 44 15
Fax 04 73 26 89 93
crav@wanadoo.fr



MANGANELLI

Prestations Audiovisuelles
Vente et Location de Matériels



Partenaire Technique de la Nuit des Arts Electroniques

0825 08 03 63

Clermont-Ferrand Lille Paris Limoges